



## **La Bibliotheque Des Predicateurs**

Qui Contient Les Principaux Sujets De La Morale Chrétienne, Mis par ordre  
alphabétique

D - H

**Houdry, Vincent**

**Lyon, 1716**

Fidélité dans les petites choses; soin de s'acquitter de ses moindres  
devoirs, d'éviter les moindres fautes.

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75863](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75863)

Ils se font fait des loix de bienfiance, & des devoirs de condescendance, qui les ont autoriez à se soustraire à l'obéissance qu'ils rendoient aux inspirations du Saint Esprit. La nature a repris chez eux ses droits, & les retirant du sublime état où la grace les avoit élevés, elle les a ramenez à celui où ils étoient

auparavant. Les idées des choses surnaturelles sont devenues obscures & confuses. De temps en temps Dieu les rappelle à eux, & leur montre l'excellence de la perfection qu'ils ont quittée; mais la volonté se trouve liée, & n'a pas la force de rompre ses liens. *Le même.*

## F I D E L I T É

### DANS LES PETITES CHOSES,

#### SOIN DE S'ACQUITTER DE SES MOINDRES DEVOIRS, & d'éviter les moindres fautes.

### A V E R T I S S E M E N T.

**C**E Sujet a tant de rapport avec la fuite du peché veniel, que j'ai douté si je ne ferois point un seul titre des deux. La fidelité dans les petites choses, comprend le soin d'éviter les moindres fautes, & les pechez qu'on appelle legers & veniels: car il est évident que toute la différence qui s'y trouve, est celle qu'il y a entre le genre & l'espece; c'est à dire, que le premier est plus étendu que le second; mais cette différence n'a paru suffisante pour en faire deux sujets separés; quoi que plusieurs Prédicateurs les confondent.

Du reste, ce sujet est un de ceux qu'on peut appeller nouveaux: puisque les Prédicateurs anciens ne l'ont point traité, & n'en ont parlé qu'en passant; & je ne sçache que Saint Chrysostome, qui en ait fait un discours entier dans le lieu que nous avons marqué au Paragraphe second; ce qui n'empesche pas qu'il ne soit tres-important & tres-utile, particulièrement aux personnes religieuses, & à toutes celles qui font profession de pieté. Que si l'on ne trouve pas assez de matiere, pour remplir un discours entier sur la fidelité que l'on doit apporter dans les petites choses, on peut consulter ce que nous disons sur le peché veniel; car il est difficile qu'on ne dise bien des choses qui conviennent à l'un & à l'autre dessein.

### PARAGRAPHE PREMIER.

*Divers desseins & Plans de discours sur ce sujet.*

**I**L trouve qu'il y a deux choses dans les voyes de la vertu, qui d'ordinaire en partagent tout l'exercice; sçavoir, les grandes & les petites. Entre les grandes, qui nous paroissent considerables, je mets les grands emplois, comme la conversion des ames, les bonnes œuvres, le secours des miserables, faire des établissemens, remuer les villes entieres par son zele, les grandes fatigues, les grandes austérités, &c. Je compte entre les petites choses, l'exactitude dans les pratiques de devotion, remplir les devoirs de son état avec une regularité édifiante, mener une vie retirée, & ne manquer à rien de son devoir, &c. Or il arrive ordinairement que toute l'estime & l'approbation se donne aux grandes choses; mais pour les petites, on les croit de trop peu d'importance pour s'en occuper, & pour leur donner tous les soins qui seroient nécessaires. C'est pourquoy, ce discours regarde les personnes qui traitent d'esprits foibles ceux qui s'appliquent, & qui se bornent aux devoirs de la pieté & de leur état, & ceux qui n'estiment que les grandes choses, les vertus d'éclat, & qui regardent comme des bagatelles tout ce qui ne paroît pas au dehors. Sur quoi je prétens vous montrer deux choses. La premiere, qu'il ne faut pas moins de vertu, de force & de courage, pour perseverer dans la pratique des petites choses, que pour entreprendre les plus grandes, & pour s'acquitter des plus illustres emplois. La seconde, que

*Tome II.*

Dieu n'est pas moins glorifié par l'exactitude dans les petites choses, que par les plus grandes, & dont les heureux succès donnent plus d'admiration: ce sont les deux Parties de ce discours.

**Premiere Partie.** Qu'il ne faut pas moins de vertu, de force & de courage, pour les petites choses que pour les grandes. 1°. Parce que l'esprit humain est naturellement animé par la grandeur du dessein qu'on a en vûë, ce qui diminue beaucoup de la difficulté; on espere que si l'on en vient à bout, on jouira du fruit de ses travaux, & que la peine qu'on y trouve, sera bien recompensée par la joye d'un heureux succès. Mais dans les petites choses, rien ne nous anime, rien ne nous excite au dehors: comme les petites actions sont ordinaires, la vanité s'y mêle plus rarement, l'intention en est plus droite, plus pure, & moins interessée: outre que la multitude des petites actions de vertus, qui sont frequentes, peuvent par leur nombre éгалer le mérite d'une plus grande action, &c. 2°. Parce qu'il n'y a pas moins de difficulté & de travail dans la pratique ordinaire des petites choses, où la gêne & la contrainte sont continuelles, sans interruption, que dans les plus grandes, qui n'arrivent que rarement dans la vie. Il est sans comparaison plus aisé de faire quelque effort sur soi-même, dans les occasions qui ne se presentent qu'une fois ou deux, que d'être toujours exact, toujours regulier, toujours composé,

O o 3

jusques dans les moindres devoirs ; puisqu'il faut pour cela , se surmonter sans cesse , agir contre son inclination naturelle , & autant que l'homme est jaloux de sa liberté , autant est-il ennemi de la contrainte. Il faut donc une vertu plus constante , & mieux affermie , pour être regulier dans les petites choses. 3°. Les difficultez & les peines interieures qu'il faut vaincre dans la pratique des petites choses , semblent avoir besoin d'une vertu plus forte , & d'un courage plus ferme , pour ne se point rebuter de la continuité des exercices qui n'ont rien d'attrayant ; pour vaincre l'ennui , & le dégoût qui se trouve dans une vie uniforme ; pour s'assujettir à mille choses , dont nous ne retirons pas grande gloire devant les hommes , & qui ne nous paroissent pas être d'un grand mérite devant Dieu , en quoi la plupart des hommes se trompent. 4°. Parce que dans l'exercice des petites choses , on y peut pratiquer les plus grandes & les plus nobles vertus , l'humilité , la patience , la mortification , la charité , &c.

Seconde Partie. Où il faut faire voir qu'on ne fait pas moins pour Dieu , & qu'on ne lui procure pas moins de gloire dans les petites choses que dans les grandes. 1°. On témoigne par là , que l'on a plus d'estime , & une plus haute idée de la grandeur de Dieu , de se tenir heureux de lui rendre les plus petits services. 2°. Elles plaisent souvent autant à Dieu , & l'on peut montrer que rien n'est petit devant ses yeux , quand il est fait pour son amour & pour son service ; outre qu'il en est de Dieu comme des Grands de la terre , & des maîtres à l'égard de leurs serviteurs ; c'est dans les petites choses qu'ils éprouvent la fidélité de ceux qui leur sont soumis ; quand on a soin des moindres choses qui regardent leur service , qu'on ne neglige rien , qu'on ne les surprend point en faute. Il arrive même souvent qu'on gagne davantage l'affection des Grands par les petits devoirs , les petites assiduités qu'on leur rend , que par les plus signalez services ; parce qu'ils regardent ceux-ci comme un devoir d'obligation , & ceux-là comme une marque de l'affection qu'on leur porte. 3°. Dans les petites choses , il y entre moins d'amour propre ; on y cherche moins ses interêts particuliers ; & par conséquent il n'y a que la gloire de Dieu , & le desir de lui plaire , qui nous y puisse porter , & soutenir dans les dégoûts qui les accompagnent ordinairement.

II.

1°. LA negligence dans l'accomplissement des petits devoirs , fait injure à la sagesse de Dieu , qui les juge utiles & nécessaires à notre salut , & à notre bonheur éternel.

2°. Elle offense son amour , qui demande la delicatelle du nôtre , pour ne pas lui déplaire en la moindre chose.

3°. Elle offense sa sainteté , devant laquelle la moindre tache est une affreuse laideur.

III.

Qu'il n'y a rien de petit dans le service de Dieu.

1°. Il n'y a rien de petit de ce qui a rapport à un Dieu si grand , & qui peut lui plaire , ou lui déplaire. 2°. Il n'y a rien de petit de ce qui peut contribuer , ou nuire à une aussi grande affaire que celle de notre salut & de notre perfection. 3°. Il n'y a rien de petit de ce qui peut nous faire mériter ou perdre une gloire éternelle. *Le Pere Neveu , dans ses Reflexions Chrétiennes.*

IV.

Ce n'est pas peu de chose , que de faire

profi des petites choses.

1°. C'est une marque d'une grande idée , & d'un grand desir qu'on a de la vertu.

2°. Cela ne peut être du côté de Dieu , sans une grace particuliere , & de notre côté , sans une fidelle cooperation.

3°. C'est par là qu'on se dispose à faire de grands progrès , & que l'on arrive aux plus hauts degrez de la vertu. *Le P. d'Ozennes , dans la Morale de JESUS-CHRIST.*

ON peut faire voir la negligence à l'égard des choses legeres. Premièrement , dans la corruption du cœur. Secondement , dans ses effets.

Pour ce qui est du premier , elle vient 1°. du peu d'estime qu'on a des choses de Dieu. 2°. D'une grande indolence pour l'affaire du salut. 3°. D'une grande tiédeur dans le service de Dieu. Ce sont les causes ordinaires du mépris , & du peu de soin qu'on a des petites choses.

Second Point. On peut considerer cette même negligence dans ses effets. 1°. Elle ôte l'occasion & le courage de faire de grandes choses. 2°. Elle est cause qu'on ne fait jamais rien pour Dieu ; car les plus grandes occasions sont rares ; & si on neglige les petites , que fera-t-on donc ? 3°. Elle fait qu'on tombe dans de grandes fautes : *Qui spernit modica , paulatim decideret.* *Eccli. 19.*

1°. LA fidelité d'un serviteur de Dieu fait mieux connoître dans les petites choses que dans les grandes.

2°. La magnificence de Dieu paroît davantage dans la recompense qu'il donne & qu'il promet aux moindres actions de vertu ; puisqu'il donne tout son Royaume pour un verre d'eau , & un poids éternel de gloire pour une legere affliction soufferte pour son amour.

1°. DANS le premier Point , il faut faire voir , que Dieu pour corriger l'orgueil de notre cœur , demande une obéissance entiere à toutes ses loix grandes & petites.

2°. Dans le second. Pour guerir l'aveuglement de notre esprit , il veut qu'en matiere de Religion & de conscience , il n'y ait rien qui soit petit , & qu'on puisse negliger sans se mettre en danger d'être reprové. *Ces deux veritez sont le partage du Sermon du P. Bourdaloue sur ce sujet.*

ON peut faire voir. 1°. Qu'il n'est point de si petit mal , qu'il ne nous soit tres-important d'éviter. 2°. Qu'il n'est point de si petit bien , qu'il ne nous soit tres-important de pratiquer. *Le P. Giroust , sur ce même sujet.*

1°. Il faut montrer dans la premiere Partie , que les plus legeres fautes ont de grandes suites , & conduisent insensiblement jusqu'aux extrémitez les plus funestes. 2°.

Il faut montrer dans la seconde , par une raison opposée , que les plus petites choses en matiere de sainteté , sont la matiere des plus hautes vertus , & nous font monter comme par degrez au comble de la perfection ; d'où il s'ensuit , qu'il n'y a rien à negliger dans le service de Dieu. *L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne.*

LA negligence dans les petites choses , conduit jusqu'aux plus grands desordres. 1°. En affoiblissant la crainte de Dieu dans une ame , à force de l'offenser en choses legeres. 2°. En ralentissant le feu de l'amour de Dieu , & entretenant dans l'ame une tiédeur , & une indolence , qui fait qu'on n'est point touché de ses pertes. 3°. En diminuant l'horreur qu'on a naturellement du vice.

V.

VI.

VII.

VIII.

IX.

X.

X I.

1°. CELUI qui fait peu d'état des petites choses, montre qu'il n'a pas une haute idée de la Religion Chrétienne, & de la dignité de son état. 2°. Il met son salut dans un évident danger; d'où il s'ensuit, qu'il n'y a point de faute qu'on doive regarder comme legere; ni d'action de vertu qui soit inutile ou de peu d'importance.

1°. LE soin qu'on a des petites choses, c'est-à-dire, d'éviter les moindres pechez, & de s'acquitter des moindres devoirs de pieté, est une marque qu'on a un véritable soin de son salut. 2°. Qu'on a une ardente charité, puis qu'on tâche de plaire à Dieu en toutes choses. 3°. Qu'on est élevé, ou qu'on s'élevera bientôt à une éminente vertu.

X II.

PARAGRAPHE SECOND.

Les sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces Desseins, & les Auteurs qui en traitent.

Les Saints Peres.

Saint Augustin, *Epist.* 108. ad Seleuciam.  
 Saint Chrysostome, *Homil.* 87. in *Matth.*  
 S. Basile, *Ser. de renuntiat. saculi, & spir. perf.*  
 Le même, in *Constit. Monast.* c. 2.  
 Cassien, *Coll.* 6. *Abbat. Theod.*  
 Saint Leon, in *extrem. Epist.* 86. ad Nicetam.  
 Le même, *Epist.* 54. ad Marciam. *August.*  
 S. Bernard, de *ordin. vite & morum institut.*  
 A. Rodriguez, de *Perf. p. 1. tr. 1. c. 9. & 10.*  
 Le P. de Bary, dans la folitude de Phila-  
 gie, *disert.* 1. du premier Jour.  
 Grenade, *Traité de l'Oraison*, c. 5. §. 17.  
 Le P. Guillore, dans ses œuvres spirit. vers  
 la fin, a un traité particulier des petites choses.  
 L'Abbé de la Trappe, dans les devoirs de  
 la vie Monastique, c. 6. de l'amour de Dieu,  
 quest. 3. en parle.  
 Le P. d'Ozennes, 1. intitulé, *La Morale de*  
 J. C. titre, de la Fuite des fautes legeres.  
 M. Pean, 1. intitulé, *L'Ecole de JESUS-CHRIST*,  
 c. 14. du profit spirituel.  
 J. Nigronus, in *speciali tr. de cur a minimorum.*  
 Nicolaus Lancicius, *opus.* 2. in *proemio.*  
 Le même, *opus.* 5. *cap.* 9. & 10.  
 Dandinus, in *Ethic. sac. lib.* 48. c. 38.

Les Livres spirituels & autres.

Le P. Croiset, t. 1. de ses *Refl. Chrétiennes.*  
 Le P. Nèpveu, *Tom. 1.* de ses *Reflexions*  
*Chrétiennes*, pour le 20. jour de Mars.  
 L'Abbé de la Trappe, dans ses *Refl. mor.*  
 sur l'Evang. de S. Luc, sur ces paroles: *Qui fi-*  
*delis est in minimo, & in majori fidelis est.*  
 Le P. Surin, t. 2. de ses *Dialog. spir.* l. 5. c. 4.  
 Le P. Bourdalouë, *Serm.* pour le Lundi de  
 la 3. sem. de Carême, dans ses premiers *Serm.*  
 Le P. Giroult, dans son *Carême*, *Tom. 3.*  
*Sermon* pour le Dimanche de la Passion.  
 M. l'Abbé de S. Martin, *Serm.* de la devo-  
 tion, pour le 4. Mercredi de Carême.  
 L'Auteur des *Actions Chrétiennes*, dans le  
*Panegyrique* de Sainte Theresé.  
 L'Auteur des *Serm.* sur tous les sujets de la  
 Mor. Chrét. *Serm.* pour le 6. Dimanche après  
 l'Epiph. parle du soin des petites choses, &  
 qu'il ne faut rien négliger au service de Dieu.  
 Dans le *Recueil des Pièces d'Eloquence*  
 présentées à l'Académie Franç. en l'ann. 1701.  
 il y a 6. Discours sur le soin des petites choses.  
 Lohner, *Titul. minimorum cura.*  
 Beirling, in *Theatro vite humana.*  
 Ceux qui ont parlé du peché veniel.

Les Prédicateurs modernes

Ceux qui ont fait des recueils sur ce sujet.

PARAGRAPHE TROISIEME.

Passages, exemples, & applications de l'Écriture sur ce sujet.

**P**ro nihilo salvos facies illos (id est pro minimo opere.) *Psal.* 55.  
 Qui timet Deum, nihil negligit. *Eccle.* 7.  
 Vulnerasti cor meum foror mea sponsa, vulne-  
 rasti cor meum in uno oculorum tuorum, & in  
 uno crine colli tui. *Cant.* 4.  
 In pigritia humiliabitur contignatio. *Eccle.*  
 10.  
 Qui spernit modica, paulatim decidet. *Eccli.*  
 19.  
 Minimum pro magno placeat tibi, & improp-  
 terium peregrinationis non audies. *Eccli.* 29.  
 Lapis qui percusserat statuam, factus est mons  
 magnus. *Daniel.* 2.  
 Fons parvus crevit in fluvium maximum.  
*Eth.* 11.  
 Decet nos implere omnem justitiam. *Matth.* 3.  
 Quicumque potum dederit uni ex minimis  
 istis calicem aque frigide tantum in nomine dis-  
 cipuli, amen dico vobis, non perdet mercedem  
 suam. *Matth.* 10.  
 Euge serve bone, & fidelis, quia super pau-  
 ca fuisi fidelis, super multa te constituam.  
*Matth.* 25.  
 Qui fidelis est in minimo, & in majori  
 fidelis est. *Luc.* 16.  
 Et qui in modico iniquus est, & in majori  
 iniquus est. *Ibidem.*  
 Ad quod in presenti est momentaneum & leve  
 tribulationis nostra, supra modum in sublimitate  
 aeternum gloria pondus operatur in nobis. 2. ad  
*Corinth.* 4.  
 Ecce quantus ignis quam magnam sylvam in-  
 cendit. *Jacobi* 3.

**C**est, Seigneur, pour peu de chose qu'ils feront de  
 leur côté, que vous les sauverez.  
 Celui qui craint Dieu ne néglige rien.  
 Vous avez blessé mon cœur, ma sœur, mon épou-  
 se, vous avez blessé mon cœur par un de vos yeux, &  
 par un cheveu de votre cou.  
 La charpente du toit se gâtera peu à peu par la pa-  
 resse.  
 Celui qui méprise les petites choses, tombera peu à  
 peu.  
 Contentez-vous de peu comme de beaucoup, &  
 vous éviterez les reproches qu'on souffre dans une  
 maison étrangère.  
 La pierre qui avoit frappé la statue, devint une  
 grande montagne.  
 Une petite fontaine devint un très-grand fleuve.  
 Il faut que nous accomplissions toute justice.  
 Quiconque donnera seulement à boire un verre  
 d'eau froide à un de ces plus petits, comme étant de  
 mes Disciples, je vous dis en vérité qu'il ne fera point  
 privé de sa récompense.  
 Courage bon & fidele serviteur, parce que vous a-  
 vez été fidele en peu de choses, je vous établirai sur  
 beaucoup.  
 Celui qui est fidele dans les petites choses, sera au-  
 si fidele dans les grandes.  
 Et celui qui est injuste dans les petites choses, sera  
 injuste aussi dans les grandes.  
 Le moment si court & si leger des afflictions, que  
 nous souffrons en cette vie, produit en nous le poids  
 éternel d'une souveraine & incomparable gloire.  
 Voyez combien un petit feu est capable d'allumer  
 de bois.

Dieu fit à Adam un grand précepte d'une petite chose.

DEs le commencement du monde, Dieu pour faire souvenir le premier homme de la dépendance qu'il avoit de son Créateur, lui fit, dit S. Augustin, un grand précepte, & sous les plus rigoureuses peines, dans une chose assez legere, qui étoit de ne point manger d'un certain fruit qu'il lui marqua. Ce procédé n'est-il pas en effet surprenant, de voir que celui, que Dieu a créé pour commander à tous les animaux, qu'il a fait parfaitement libre, maître de lui-même & de sa conduite, & avec un plein pouvoir de disposer de tout ce qu'il y a sur la terre, n'ait pas la permission de goûter d'un fruit qu'il a devant ses yeux, & qui lui plaît, sans qu'on lui donne aucune raison de la défense qu'on lui en fait? Il est probable qu'il raisonna sur un commandement qui interessoit sa posterité, & qu'il imiteroit le pouvoir que Dieu lui avoit donné. Il n'en faut point chercher d'autre raison, dit S. Augustin, sinon que Dieu étoit son Seigneur & son Souverain, & pour lui faire mieux sentir la dépendance qu'il avoit de celui dont il avoit reçu l'être, il lui fit un grand précepte dans une fort petite chose, pour lui apprendre que ce n'est ni la grandeur, ni la petitesse de ce qui est commandé & défendu, mais l'autorité du Législateur qui en fait l'importance, & que rien n'est petit quand il est ordonné de Dieu, & qu'il regarde son service.

David fit un agreable sacrifice à Dieu d'un peu d'eau qu'il ne vouloit pas boire dans une arden- te soif.

2. Reg. 23.

Les petites choses sont considerables, dans l'exemple de la femme forte.

Proverb. 31.

L'exemple de Naaman qui negligé le remede que le Prophete

Voulez-vous sçavoir combien une petite satisfaction, dont on se prive pour Dieu, lui est agreable? Souvenez-vous du sacrifice que David fit d'un peu d'eau qu'il refusa de boire. Ce Prince étoit dans l'ardeur d'un combat contre les Philistins, lors qu'épuisé de forces, & brûlé d'une ardente soif, à peine eut-il témoigné le desir qu'il avoit de boire de l'eau de la citerne de Bethléem, dont la soif qu'il souffroit le fit souvenir; qu'aussi-tôt trois des plus braves se détachent du gros de l'armée, percent les escadrons des ennemis qui leur fermoient le passage, & vont puiser de l'eau, qu'ils apportent, & qu'ils le baptem à David. Mais ce saint Roi faisant reflexion sur le peril qu'avoient couru ces courageux soldats, ne voulut pas acheter si cher son plaisir; & répondant cette eau sans en goûter, en fit, dit l'Ecriture, un sacrifice à Dieu: *Libavit eam Domino.* Ce qui montre que ce n'est pas tant la chose qu'on fait pour Dieu, que la maniere & l'affection avec laquelle on la fait, qui la lui rend agreable.

La femme forte, dont le Saint Esprit fait l'éloge dans l'Ecriture, n'a point merité ce titre par des actions heroïques, ou par des entreprises hardies, comme une Judith & une Debora; ni par des travaux qu'elle ait souffert avec une constance invincible; mais par les petites actions, & par les emplois propres de son sexe: *Digni ejus apprehenderunt fufum.* Et la magnificence avec laquelle Dieu recompense dans le Ciel, & souvent même sur la terre, les moindres services qu'on lui rend, marque bien qu'il n'y a rien de petit, ni de peu considerable; puisque lui, qui pese tout dans de si justes balances, leur donne pour prix un poids éternel de gloire, qui semble n'y avoir nulle proportion.

Naaman, dont il est parlé au quatrième livre des Rois, étoit un grand Seigneur & un General d'armée, qui se voyant frappé de la lépre, partit de Syrie avec un équipage ma-

gnifique, pour aller chercher auprès du Prophete Elifée, une sûre & prompte guerison de son mal; mais comme ce Prophete ne daigna presque pas descendre de la chambre, se contentant d'envoyer son serviteur pour lui dire qu'il allât se baigner sept fois dans le Jourdain, & qu'il seroit guéri: un compliment de cette nature choqua si fort ce Prince, qu'il negligea les choses qu'Elifée lui avoit ordonnées; & il s'en seroit retourné de la sorte en Syrie, si quelqu'un de ses Officiers n'eût pris la liberté de lui dire: Seigneur, si ce Prophete vous avoit commandé des choses difficiles, vous auriez dû les faire; mais puisqu'il ne vous en ordonne que de petites & d'aisées, quelle excuse pouvez-vous avoir si vous venez à les negligier? Cet avis lui parut de si bon sens, qu'il se rendit à la force de la raison de cet Officier; il s'alla laver dans le Jourdain, & reçut une parfaite guerison.

Elifée lui prescrivait, parce qu'il lui sembloit peu de chose.

Nous voyons dans l'Ecriture plusieurs exemples qui sont voir comme la fidelité des uns dans les petites choses, a été recompensée par de grandes faveurs, & au contraire la negligence des autres, punie par de rigoureux châtimens; mais comme ces exemples sont plus propres du peché veniel, nous les rapporterons en leur lieu.

L'exactitude à observer les petites choses n'a jamais paru plus grande, que dans l'Autheur même de la Loi Evangelique, qui est le Sauveur du monde. Il ne s'est pas contenté de nous prescrire & de nous recommander cette fidelité dans la pratique de nos moindres devoirs, il en a été lui-même le plus religieux observateur. De maniere que c'est particulièrement en ce point qu'on peut dire de lui: *Capit. Jesus facere, & docere.* Car s'il exige des Chrétiens une fidelité parfaite dans les moindres choses, ce n'est qu'après l'avoir observée lui-même le premier. Il le témoigna bien par la réponse qu'il fit à son Précurseur le grand Saint Jean-Baptiste, quand il voulut s'abaissér jusqu'à recevoir le Bapteme de sa main; ce que ce grand Saint refusoit de faire, se jugeant indigne d'un si grand honneur: *Sine modo,* lui répondit le Sauveur, *Matth. 3. sic enim decet nos implere omnem justitiam.* Il est à propos que j'accomplisse la justice dans toute la perfection; c'est-à-dire, jusqu'aux moindres devoirs qui regardent ma charge & mon emploi. Combien de fois a-t-il ensuite recommandé cette exacte fidelité? Quels éloges n'a-t-il point donné à ceux qui s'y sont rendus recommandables? Quelle récompense ne lui a-t-il point promise? Il ne faut que réfléchir sur la parabole des talens pour en être persuadé: *Euge serve bone, & fidelis, quia super pauca fuisſi fidelis, super multa te constituam.* Matth. 25.

L'exemple du Sauveur du monde.

Mat. 3.

Matth. 3.

Matth. 25.

L'exemple de la bienheureuse Mere de Dieu, & de quelques autres Saints du premier ordre, nous apprend qu'il ne faut pas toujours juger du merite & de la sainteté, par les grandes actions, par les glorieux emplois, & par tous ces dehors éclatans qui frappent les yeux, & qui attirent l'estime & l'admiration des hommes; puisqu'on peut s'élever jusqu'à la plus haute sainteté, en menant une vie commune, & par des actions même qui ne sont connues que de Dieu, lequel en juge par ce qu'elles ont de réel & de solide, & non par cet éclat extérieur, qui nous

On peut devenir grand Saint par de petites actions.

nous impose souvent, & qui nous éblouit. Mais c'est par la fidelité à nous acquitter de ce que Dieu demande de nous, à accomplir sa volonté, & à bien remplir les devoirs de notre état, que nous meritons la recompense qu'il nous a préparée: *Euge serve bone, & fidelis, quia super pauca fuisti fidelis, super multa te constituam.*

Les symboles de l'Evangile, qui marquent de grandes choses par de petites.

Nous avons dans l'Evangile des symboles qui marquent que les plus petites choses & les plus méprisables aux yeux des hommes, soit pour le bien, soit pour le mal, croissent insensiblement, ou bien ont des effets importants & considerables. Le grain de senevé, qui est la plus petite de toutes les semences, represente, au sentiment de quelques Saints Peres, l'Eglise naissante, qui par de pe-

rits & de foibles commencemens, s'est étendue par toute la terre; ou selon les autres, ce petit grain signifie que nos plus petites actions faites pour Dieu, & en sa grace, sont fécondes en merites, & produisent les fruits d'une éternité bienheureuse. La grace de la justification est contenuë sous le symbole d'un peu d'eau dans le Baptême. Un peu de levain est capable de corrompre toute une masse de pâte avec laquelle il est mêlé. Ce qui marque assez que nulle vertu pour petite qu'elle soit, nul défaut pour léger qu'il puisse être, ne sont à mépriser, parce qu'un petit bien & un petit mal peuvent avoir des suites de la dernière importance, pour notre bonheur, ou notre malheur éternel.

APPLICATIONS

Comme les plus légers défauts ont souvent d'étranges suites.

**Q**ui spernit modica, paulatim decidet. Eccli. 19. On vous veut persuader qu'un petit défaut, ou un léger péché n'est rien; le demon en disoit autant à nos premiers peres: cependant considérez, je vous prie, quelles ont été les suites de cette desobéissance, qui selon les apparences paroît légère. Ces premiers pecheurs sont morts pour l'avoir commise: toute leur posterité est morte & meurt tous les jours, sans que personne se puisse dispenser de cette commune loi, qui fut portée dès-lors contre tous les hommes, dont la plus grande partie, nonobstant la mort d'un Dieu, ne laissera pas de se perdre, par la funeste influence de ce premier péché qui est la cause de tous les autres.

Il ne faut souvent qu'un petit défaut pour gâter un bel ouvrage.

*Qui offendit in uno, factus est omnium reus.* Jacobi 2. Ces paroles qui se peuvent appliquer à plusieurs autres sujets, ne conviennent pas mal à celui-ci. En effet, dit Saint Chrysostome, comme celui qui altere une pièce de monnoye, la rend entièrement fautive, & inutile pour le commerce; comme celui qui rompt une pièce d'un Vase sacré, le prophane tout entier: celui-là de même qui ne garde pas toute la loi, ne la garde en rien... Les fautes qu'on estime légeres, ouvrent le chemin aux plus grandes & aux dernières extrémités, suivant le témoignage de Jesus-Christ, qui nous dit, que celui qui est fidele en peu, l'est en beaucoup, & que celui qui est infidele dans les petites choses, l'est aussi inmanquablement dans les grandes; soit que cela vienne de la volonté, qui est plus disposée à faire de grands maux, quand elle s'accoutume aux moindres; ou que cela vienne de la part de Dieu, qui diminue ses graces, & qui punit les petites fautes par les plus grandes.

*Ingruedieris in abundantia sepulchrum, sicut in-*

*ferris solet acervus tritici in tempore suo.* Job. 5. Le saint homme Job compare l'abondance & les richesses spirituelles d'un homme de bien, qui après un long usage de toutes les vertus, sort enfin de ce monde dans une extrême vieillesse, à un monceau de bled, qu'un homme opulent fait paroître après la recolte dans ses greniers. Le monceau de bled n'est composé que de petits grains, & qu'est-ce que chaque grain pris séparément? Ainsi la sainteté des ames fidelles, & des vrais serviteurs de Dieu, ne consiste souvent qu'en de menues pratiques, qui ne semblent pas être d'un grand prix, à les regarder chacune en particulier. C'est qu'ils savent souffrir avec patience certains rebuts, certaines injustices assez légeres; c'est qu'ils savent refuser à leurs sens certaines curiositez, certaines satisfactions, dont ils font à Dieu le sacrifice: c'est qu'ils savent se contraindre, & prendre sur eux, pour devenir reguliers à certaines observances, à quoi il faut de l'assiduité. Tout cela réuni, sanctifie chaque journée, & des jours sanctifiés font les années saintes.

La sainteté des gens de bien n'est ordinairement qu'un amas de petites actions de vertus.

*In pigritiis humiliabitur contignatio.* Eccli. 10. Le Saint Esprit pour nous faire entendre que celui qui méprise les petites fautes, tombera peu à peu, & qu'enfin il se perdra, explique la chose par cette comparaison. Un édifice n'est pas tout d'un coup renversé: mais si vous ne prenez pas soin de reparer les ouvertures du toit qui le couvre, la pluie le pourrira, le plancher s'affaîssera, & la maison vous accablera sous ses ruines. Il n'est pas nécessaire d'étendre cette similitude, dont il est aisé de faire l'application. Mais il en faut conclure, que les plus petites negligences sont tres-dangereuses, & qu'elles peuvent nous conduire par degrez à notre dernier malheur.

Combien les petites negligences sont dangereuses.

PARAGRAPHE QUATRIEME.

Passages & pensées des Saints Peres sur ce sujet.

**I**n minimis probandum est constitibus, quam viriliter in majore certamine stare possimus. Ambros. l. 1. Offic. c. 19.

*Nescio an possimus leve aliquod peccatum dicere, quod in Dei contemptum admittitur.* Hieronym. Epist. ad Celsant.

*Præcavisti magna, de minimis quid agis? An non times minuta? projecisti molem, vide ne arena obruam.* August. in Psalm. 29.

Il faut s'éprouver dans les petits combats, pour savoir avec quelle force & quel courage nous nous comporterons dans les plus grands, & où il y a plus à craindre.

Je ne sçai si nous devons appeler petit péché, ce que l'on commet au mépris de la divine & souveraine Majesté.

Vous avez eu grand soin d'éviter les plus grands défauts, que faites-vous pour vous garantir des plus petits? N'en craignez-vous point les suites? après avoir secoué une grosse masse, prenez garde d'être accablé d'un monceau de sable.

*In minimo fidelem esse maximum est. Idem, l. 4. de Doctr. Christi, c. 1.*

*Regnum Calorum venale est, pretium ejus calicem aqua frigide Deus esse voluit. Idem, Homil. 13.*

*Si curare parva negligimus, insensibiliter seducti, etiam majora audenter pertractamus. Greg. l. 20. Moral. c. 9.*

*Nihil est minutum quod Dei causa fiat; sed grande, & ejusmodi, quod Calum nobis & celestia premia conciliet. Basil. Const. Monast. c. 24.*

*Parva petens, maxima redditurus. Chrysost. Serm. 5.*

*Mos Dei est dare magna pro parvis; Dominus noster non quantum datur consuevit attendere, sed voluntatis largitatem, & ob hoc etiam parva magni facit. Idem, Homil. 42. in Genes.*

*Deus non postulat à nobis quod pretiosum sit, aut sumptuosum, sed panem, sed tectum. Idem, Homil. 44. in Genes.*

*Nemo repente fit summus. Bernard.*

*A minimis incipiunt, & in maxima prorumpunt. Idem, de ord. vit. & mort.*

*Ne quis parva reputet quàmlibet parva, si scienter delinquere convincatur. Idem, in Serm. de Converter. Sancti Pauli.*

*Perfecta & sincerissima sanctitatis cultores suos volens facere Salvator, jussit ab iis cautissime etiam minima vitari, scilicet ut quam pura est pupilla oculi, tam pura esset Christiani hominis vita. Salvian. l. 3. de Provid.*

*Justi, parvis actionibus magis Deum placant ac sectantur, pre nonnullis, qui multa faciunt. Non enim ad actionem respicit Deus, sed ad propensionem voluntatis, & non intuetur quod sit, sed quo studio ac propensione peragatur. S. Ephrem, Serm. de Pœnit.*

*Sicut paulatim homo à minimis vitiis in maxima proruit, ita à modicis virtutibus gradatim ad ea que sunt excelsa conendit. S. Isidor. l. 2.*

*Ubi minima disstrictè custodiuntur, ibi vigor ordinis permanet; ubi verò minimi excessus negliguntur, ordo paulatim dissipatur. Anselm. l. 3. Epist. 49.*

Etre fidele dans les petites choses, c'est quelque chose de grand.

Le Royaume des Cieux est à vendre, & le prix auquel Dieu l'a mis est un verre d'eau.

Si nous n'avons nul soin des petites choses, bientôt trompez & insensiblement seduits, nous nous comporterons avec la même hardiesse dans celles qui sont plus considerables.

Il n'y a rien de petit & de peu d'importance, en ce qui se fait pour Dieu; mais il est de telle consequence qu'il y va de la possession du Ciel, & d'un Royaume éternel, qui en doit être la recompense.

Dieu qui exige peu de choses de nous, nous recompense par quelque chose de grand.

C'est la coutume & la maniere de Dieu, de donner de grandes choses pour recompense des petites, que nous faisons pour son amour; & de ne pas tant considerer ce qu'on lui donne, que la bonne & liberale volonté; & c'est pour cela qu'il fait grand cas même des plus petites choses, & les compte pour beaucoup.

Dieu ne nous demande pas des choses de grand prix, mais un morceau de pain pour le pauvre pressé de la faim, & le couvert pour celui qui n'a pas où se retirer.

Personne ne passe tout d'un coup à l'extrémité du bien ni du mal; il monte ou descend par degrez.

On commence par les petites choses, & l'on vient peu à peu jusqu'aux plus grandes.

Que personne ne méprise les petites fautes, de quelque peu de consequence qu'elles nous paroissent, si c'est avec connoissance qu'il les commet.

Dieu qui desire que ses serviteurs aspirent à une haute sainteté, a voulu qu'ils évitassent avec soin jusqu'aux plus petites fautes, afin que la vie d'un véritable Chrétien fut aussi pure que la prunelle de l'œil.

Les justes appaisent plus facilement Dieu par les petites submissions qu'ils lui rendent, que d'autres par de plus grandes; car enfin Dieu n'a pas tant d'égard à l'importance de l'action que l'on fait, qu'à la volonté d'où elle part, & à l'affection avec laquelle on la fait.

Comme l'homme tombe peu à peu des petits pechez dans les plus grands; de même il monte par degrez des moindres vertus aux plus sublimes.

Lorsqu'on observe avec exactitude les petites choses, alors on peut dire que l'ordre de la discipline est en sa vigueur; mais lorsqu'on neglige les moindres excès, le bon ordre, & l'observance reguliere se perd bientôt entièrement.

## PARAGRAPHE CINQUIEME.

*Ce qu'on peut tirer de la Theologie par rapport à ce sujet.*

Ce qu'on entend par les petites choses qu'il est dangereux de negliger dans le service de Dieu.

ON appelle petites choses, celles qui dans le sens commun des hommes, sont peu considerées; que l'on neglige ordinairement, ou du moins, dont on ne se met pas beaucoup en peine. Il y en a de deux sortes, les unes sont petites en leur matiere, mais souvent de grande importance: les autres sont en effet de peu d'importance, & par consequent veritablement petites. Souvent un mal sera petit en soi, c'est-à-dire, ne sera pas un grand peché; un bien sera petit, c'est-à-dire, ne sera pas fort difficile, ni fort louable en soi; & cependant les consequences n'en seront pas petites. On peut reduire ces choses qu'on appelle petites, & qui sont pourtant tres-importantes, à trois chefs; sçavoir, aux défauts, aux actions de vertus qui se peuvent pratiquer dans toutes les occasions, & aux attachemens. C'est en ces trois sortes de choses, que les ames ferventes témoignent à Dieu leur fidelité.

Comme les points de

Il n'y a point de défaut, quelque leger qu'il soit, c'est-à-dire, point de petit peché, qui

ne soit de consequence, & qu'on ne doive s'efforcer d'éviter; puisque c'est d'eux que le Saint Esprit a prononcé, que celui qui méprise les petites choses, viendra peu à peu à déchoir, c'est-à-dire, qu'il en commettra de grandes. La raison est que la facilité à commettre les petites fautes, dispose insensiblement à en commettre d'autres plus grièves, & que le peu de fidelité qu'on marque à Dieu, l'oblige à retirer une partie de ses graces, sans lesquelles on devient foible, & l'on tombe ensuite aisément. Outre que quelquefois une faute qui paroît legere aux yeux des hommes, ne l'est pas au jugement de Dieu.

Il faut dire le même des petites occasions de pratiquer quelque acte de vertu; puisque le parfait amour n'omet rien de ce qui peut plaire à Dieu, & ne souffre rien de ce qui lui peut déplaire. Ainsi le fervent amour de Dieu, ne cherche qu'à connoître la volonté de Dieu pour l'exécuter. Il n'examine point si ce que Dieu veut est une grande ou une petite chose; il lui suffit de sçavoir que Dieu

faits sont de grande consequence. Eccl. 19.

Des petites actions, & des legers attachemens.

veut

veut cela, & il n'y regarde que l'ordre de Dieu. Il n'estime rien de léger en cela, & tout lui paroît grand. Pour ce qui est des attachemens, c'est la maxime des maîtres de la vie spirituelle, que quiconque sent en soi quelque attache à quoi que ce soit, & ne la rompt pas, se prive d'un grand bien, & se fait un tort considérable, parce que la moindre attache volontaire, est une réserve qu'on fait d'une partie de son affection, pour la donner à la créature au préjudice de Dieu, & par conséquent elle est un grand obstacle à la perfection.

En cette matière, il faut raisonner autrement des vertus que des pechez.

Nous y trompons pas, les petites actions de pieté ne sont devant Dieu d'un petit mérite, que par notre relâchement, par notre négligence, & non pas par leur petitesse véritable ou apparente. Car à cet égard il faut bien raisonner autrement des vertus que des pechez. Mille petits pechez, que nous nommons légers & veniels, n'en peuvent faire un mortel, parce que ces deux sortes de pechez sont d'un ordre différent, & qu'ils ne peuvent avoir ensemble nulle proportion. Mais il n'en est pas ainsi des vertus. Toutes les actions qui appartiennent à l'aumône, par exemple, ou à la pénitence, sont entre elles de même ordre, regardent un même objet, sont comprises dans l'étendue d'une même vertu. D'où il faut conclure, que plusieurs actions, quoi que petites, peuvent égaler & surpasser la valeur d'une action plus importante.

Les petites fautes sont quelquefois plus à craindre que les grandes.

Saint Chrysostome & Saint Gregoire font une proposition qui pourra d'abord paroître outrée, & contraire aux principes de la Theologie; mais qui renferme une vérité tres-solide: sçavoir, qu'il y en a plusieurs, pour qui les grands pechez sont en quelque sorte moins à craindre, que les fautes légers. La raison est que l'énormité des premiers nous en donne naturellement de l'horreur, au lieu que nous nous familiarisons avec les autres, & que par un long usage, ils nous mènent à des déreglemens qu'on n'est plus moralement en pouvoir de corriger, ou de s'en défaire.

Les occasions de faire de grandes actions sont rares, au lieu que celles d'en faire de petites sont ordinaires.

Les grandes occasions qui donnent sujet aux grandes actions, ne se rencontrent pas souvent, & ne se présentent même à plusieurs presque jamais. Se renfermer donc à faire de bonnes œuvres, en de si rares conjonctures, n'est-ce pas renoncer absolument à l'étude des vertus, & ne les vouloir presque jamais pratiquer? Or assure-t-on ainsi son salut, & gagne-t-on le Ciel, en ne faisant rien pour le mériter? Au contraire, les petites occasions d'exercer la douceur, la patience, l'humilité, la charité, le zèle, se trouvent presque à chaque pas sur notre route, presque à chaque moment sous notre main. Par conséquent, c'est faire de sa vie un continuel exercice de pieté.

On fait les petites actions avec une plus pure intention.

Les petites actions, c'est-à-dire, les moins éclatantes, se peuvent faire, & se font même plus souvent en vûe de Dieu seul; la complaisance, la vanité, l'orgueil n'y a nulle part. On n'y est point attiré par un certain lustre qui frappe, qui amuse, qui éblouit l'imagination, & qui par l'imagination excite & remue la volonté. Il n'y a que Dieu qui nous y soutient; & plus le motif est pur, plus il purifie l'action, & la distingue aux yeux du Ciel.

Il semble même que dans les petites actions

il y a plus de mortification que dans les grandes. Premièrement, parce que rien d'humain ne nous y porte, & ne nous soutient. Secondement, c'est que comme l'occasion en est plus ordinaire, il faut veiller incessamment sur nous-mêmes, il faut se renoncer continuellement soi-même. Or rien ne nous mortifie davantage que la gêne, & une longue persévérance. C'est une guerre presque insupportable à la nature: disons mieux, c'est une mort continuelle.

Il semble que dans les petites actions il y a plus de mortification que dans les grandes.

Comme on se trompe aisément dans le jugement qu'on fait des choses grandes & petites; non pas qu'on prenne pour grandes celles qui sont petites de leur nature; mais en ce qu'on prend pour petites celles qui sont grandes en elles-mêmes. On est sujet, dit Saint Bernard, à traiter de bagatelles les choses qui sont importantes à notre salut; on prend pour un petit péché, ce qui est en effet un péché grief & mortel, & il semble qu'on veut ignorer la malice des actions, pour n'en pas considérer les suites.

On se trompe aisément dans le jugement qu'on fait des grandes & des petites choses.

Dans notre Religion qu'avons-nous de plus saint que les Sacremens? C'est là, pour ainsi dire, que Dieu a renfermé notre justification, notre force, notre salut; cependant sous quels symboles a-t-il couvert ces dons si précieux & tout divins? A quelle matière a-t-il attaché tout ce qu'ils ont de vertu? *Infirmis mundi elegit Deus*; à ce qu'il y a de plus commun, & même de plus vil; à une goutte d'eau pour le Baptême; à un peu d'huile pour la Confirmation; au pain pour l'Eucharistie, & à deux ou trois paroles pour la remission de tous les pechez. Or c'est cette même Providence de Dieu, qui descendant du general au particulier, attache par sa sagesse & par sa misericorde, notre sanctification à de petits soins, dont notre foiblesse est capable, plutôt qu'à des actions héroïques, qui pourroient nous étonner, & qui ne sont pas propres de tout le monde.

Dieu a renfermé la vertu des plus grandes choses, dans les plus petites.

*I. ad Cor.*

Nous ne sommes rien, ou nous sommes peu de chose; nous ne pouvons donc offrir rien de grand à Dieu, ou nous ne le pouvons que tres-rarement. D'où il s'ensuit, que nous lui devons au moins donner souvent de petites choses, pour nous acquitter en quelque manière auprès de lui de nos grandes obligations. Outre qu'étant fragiles & foibles, comme nous sommes, nous ne devons pas souhaiter, ni demander de grandes occasions, qui seroient de grandes tentations pour nous, & de grands perils.

Nous ne pouvons gueres offrir à Dieu que de petites choses.

Rien n'est plus dangereux que de négliger les petits devoirs; c'est-à-dire, que de les violer de propos délibéré, & en faire comme un état & un plan de conduite: car si cela n'arrivoit que quelquefois par surprise & par foiblesse, c'est la destinée de tous les Chrétiens; mais les violer dans le sens que je viens d'exposer, c'est une voye qui conduit au plus grand des déreglemens, parce que la nature de notre cœur est telle, qu'il demeure souvent au-dessous de ses devoirs mêmes, quand il fait ses efforts pour s'élever à la perfection. Que sera-ce donc quand il se contentera de la mediocrité, & de s'acquitter uniquement de ce qu'il y a d'essentiel dans ses obligations?

Comme il faut entendre qu'on ne doit point violer les petits devoirs.

C'est une illusion assez commune, & qui est infiniment dangereuse, qu'il suffit d'être fidele à Dieu dans les grandes choses, sans se mettre nullement en peine des petites, &

C'est une dangereuse illusion de prétendre n'être pas.



le à Dieu  
que dans  
les grandes  
choix.

444

des menus devoirs de notre Religion ou de notre état. Et une des principales raisons qui nous en doit convaincre, est, que si nous ne nous acquittons des choses ordinaires, nous sommes en danger de ne faire jamais rien pour Dieu : car l'occasion de faire de grandes choses, se présente rarement, & tous les jours nous avons le moyen d'en faire de petites : ainsi les négliger, c'est se mettre en danger de ne faire jamais rien. De plus, remarquez en ce point les détours de l'amour propre. Quand il faut faire de petites choses, on apporte pour prétexte que cela n'en vaut pas la peine, & qu'on se réserve pour les grandes ; & lorsqu'il faut faire les grandes, on n'en a pas le courage, & on le croit trop difficile. Ainsi notre orgueil s'oppose aux petites, & notre lâcheté aux plus grandes, & ainsi on ne fait rien du tout.

Les grands  
scandales  
arrivent ordinairement par la négligence des fautes legeres.

D'où vient, je vous prie, ces fautes funestes qui scandalisent le public, & qui deshonnorent la Religion sinon d'un foible commencement, & de ce qu'on n'a pas d'abord assez craint les petites fautes ? Qu'y a-t-il de plus léger en apparence que le péché de curiosité ; & cependant ne fut-ce pas là la première cause qui fit tomber David & Dina dans le désordre ? Celui-là ne ravit-il pas l'honneur & la vie à son prochain, pour s'être exposé au plaisir de voir ; & celle-ci ne perdit-elle pas son propre honneur, pour s'être livrée à la vanité d'être vûe ? Il y a un progrès dans la tentation qui déguise, qui cache le mal, & qui n'en montre jamais qu'une partie. On ne demande d'abord qu'à voir & qu'à entendre, & on ne s'aperçoit pas que c'est ainsi que le venin se glisse, que l'esprit s'abuse, le cœur s'engage, la conscience se corrompt, & que l'on fait enfin ce qu'on n'auroit jamais crû devoir faire.

On tombe dans les grands desordres pour les petites fautes.

L'on avance peu à peu vers le mal par la négligence des petites choses. On prend d'abord des détours qui font faire un long circuit ; mais qui conduisent toujours à ce but funeste. On marche pas à pas dans la voye de l'iniquité ; mais on se précipite enfin dans l'abîme. Et qu'importe après tout de quelle maniere on y arrive ? Ne perit-on pas également, & par les flots qui engloutissent le vaisseau tout d'un coup, & par les eaux qui

F I D E L I T E', &c.

le remplissent goutte à goutte ?

Comme c'est l'erreur d'un esprit austere de faire des crimes des moindres fragilité ; c'est une illusion d'un cœur qui se flate, de croire qu'on peut toujours s'excuser sur la fragilité, quand on néglige d'y apporter le remède qui seroit facile avec un peu de soin & d'attention. Souvent la surprise, l'excès de notre passion, ou celui de notre misere, sont la source, & en quelque sorte l'excuse de nos foiblesses ; mais une négligence affectée leur imprime son dérèglement, en avance le progrès, & les rend irremediabes par le mépris du remede.

Les petits  
defauts de-  
viennent  
grands par  
la negli-  
gence  
qu'on ap-  
porte à les  
corriger.

Comme il s'agit de remplir tous ses devoirs grands & petits, par rapport à la mesure de grace qu'on a reçue de Dieu, pour vil & abject que paroisse ce qu'on lui offre de bon cœur, il ne laisse pas d'y attacher de grandes recompenses. D'où vient cela ? De l'union que les actions, même les plus petites & les plus communes, ont avec les merites infinis de J. C. Nos larmes & nos afflictions seules ne font rien ; mais ces larmes & ces afflictions unies à celles du Sauveur, nous procurent de grandes graces. Elles perdent comme les rivieres, leurs noms, quand elles vont se rendre à la mer : mais S. Paul dit : *Qu'elles produisent en nous un poids éternel de gloire.* Nos prieres, nos soupirs, notre exactitude dans l'accomplissement des devoirs les plus communs, sont tres-peu de chose ; mais ce peu demeure en Dieu comme une semence cachée, dont la bienheureuse éternité est le fruit : *Semen aternitatis*, dit S. Bernard.

Dieu attri-  
che de gran-  
des recom-  
penses aux  
plus petites  
choix.

Vous me direz peut-être que les petites choses sont petites ; il est vrai, dit S. Augustin ; mais c'est une marque d'une grande fidelité, que d'être fidele dans les plus petites choses ; & nous pouvons ajouter que la fidelité que nous devons à Dieu, demande de nous cette exactitude, & qu'il faut éloigner non seulement ce qui lui peut déplaire en nous, mais aussi tout ce qui peut ne lui plaire pas assez : outre qu'il ne faut pas grand chose pour le blesser, comme il se plaint dans les Cantiques, qu'un seul cheveu de l'Epouse l'a blessé, c'est-à-dire, une seule de ses passions, un seul de ses défauts, une seule de ses imperfections, une pensée vaine, une petite legereté.

2. ad Cor.  
4

C'est une  
grande fi-  
delité que  
d'être fide-  
le à Dieu  
dans les  
petites  
choix.

## PARAGRAPHE SIXIEME.

Les endroits choisis des Livres spirituels, & des Prédicateurs modernes sur ce sujet.

On doit en  
quelque  
maniere  
veiller da-  
vantage sur  
les petites  
fautes que  
sur les plus  
grands cri-  
mes.

CE que je vais vous dire, Chrétiens, vous surprendra ; il semble qu'il faut moins veiller, & être sur nos gardes contre les plus grands crimes, que contre les fautes qui nous paroissent legeres, & que nous méprisons aisément. L'horreur des premiers nous en peut défendre ; mais la petitesse des autres nous surprend, & trouvant notre ame dans une certaine indifférence, & comme dans une sorte de mépris, cette insensibilité même fait qu'elle ne peut plus s'élever contre ces pechez pour les combattre, & pour les vaincre. C'est ce qui fait qu'en tres-peu de temps, ils croissent par notre faute, & que de petits qu'ils étoient, ils deviennent grands. Les plus grands crimes ne se font jamais commis que de cette sorte. Personne ne passe tout d'un coup de la vertu au comble du vice. Il y a un reste de pudeur & de retenue qui est encore naturelle à l'ame, qu'elle ne peut étouf-

fer que peu à peu, & par un long enchaînement de desordres & de crimes. C'est ainsi que le culte des idoles s'est introduit dans le monde, lorsque les hommes ont eu trop de respect, & des complaisances excessives pour d'autres hommes qui étoient morts, ou pour d'autres qui étoient encore vivans. C'est ainsi qu'on s'est emporté jusqu'à adorer des images & des statues... Que personne n'ait recours à cette excuse, qui est la source ordinaire de tous les desordres ; qu'on ne dise point, qu'importe une telle ou telle chose ? Ce sont ces sortes de discours qui ouvrent la porte à toutes sortes de dérèglemens. Le demon, étant aussi artificieux qu'il l'est, employe toutes ses adresses, & toute sa malice pour perdre les hommes : il ne commence d'abord que par des fautes fort legeres, & peu importantes... Mais étant assuré d'eux-mêmes qu'un premier mal est bientôt suivi d'un autre,

autre, & qu'il croit dans l'ame par des degrez insensibles, nous ne pouvons veiller assez pour l'étrouffer dans sa naissance; & quand le mal à quoi nous sommes portez, ne devroit attirer après lui aucune autre fâcheuse suite, nous ne devrions pas laisser de le fuir de toutes nos forces. Tiré de l'Homel. de S. Chrysostome, sur le c. 27. de S. Matthieu. De la version de M. Marfilli.

Quand je viens vous parler du soin des plus petites choses: quand j'entreprends de vous persuader qu'il est tres-dangereux pour le salut de negliger les moindres fautes, & qu'il est pareillement tres-necessaire pour le salut de ne pas negliger les moindres actions de pieté: je ne doute point que plusieurs ne se préviennent d'abord contre moi, & qu'ils ne m'accusent de leur prêcher une morale trop étroite, & au-dessus de leur condition. Ce discours, disent-ils, est bon pour des Religieux qui doivent s'appliquer à l'étude de la perfection qu'ils ont vouée, ou pour ces personnes devotes qui vivent dans le monde sans être du monde, & qui ont renoncé à tous les plaisirs, à toutes les affaires humaines, pour vaquer uniquement à Dieu. Mais pour le commun des Chrétiens, c'est trop leur demander que de vouloir les assujettir à une exactitude qui n'est pas de leur état. Qu'on tâche à nous inspirer l'horreur du peché mortel; qu'on nous apprenne à observer les devoirs essentiels de la Religion; voilà ce qui nous est propre, & c'est encore beaucoup pour nous. Suspendez (Messieurs) suspendez pour quelque temps vos préjugés; & je vais vous faire voir qu'il n'est point de si petit mal, qu'il ne nous soit tres-important d'éviter. Le P. Giroult, dans son Carême, Sermon sur le soin des petites choses.

Combien de desordres l'heresie a-t-elle causée dans l'Eglise de Dieu? Ce feu infernal allumé dans une Province s'est répandu dans les Provinces voisines. On l'a vu passer d'un Royaume à un autre, & tout consumer sur son passage. On l'a vu même voler au-delà des mers, & là quels ravages a-t-il faits? Quels ravages fait-il encore tous les jours, sans que les soins de tant d'ouvriers Apostoliques, & le sang de tant de Martyrs aient pu l'éteindre? De ces vastes incendies cherchons le principe, & souvent nous trouverons que ce ne fut qu'une foible étincelle, une jalouse secrete dans le cœur d'un seul homme, un sentiment d'émulation, une aigreur & un mécontentement, une envie de dogmatiser & de paroître, que de petites occasions ont nourrie, ont fortifiée, & portée enfin aux dernieres extrémités. Ah! mes freres, dit l'Apôtre Saint Jacques, voyez-vous quelle forêt un petit feu peut embraser? *Jacobi 3. Ecce quantus ignis quam magnam sylvam incendit!* Importante leçon pour les Princes & pour les Superieurs Ecclesiastiques, qui leur apprend à étouffer de bonne heure certaines contentions sur la doctrine, sur les matieres de Religion, d'où naissent des partis également funestes & à l'Eglise, & à l'Etat. Le même.

Les suites fâcheuses des petites choses dans les mœurs. Les suites fâcheuses des petites fautes sont encore plus sensibles & plus ordinaires dans les mœurs. Voilà deux familles qui se déchirent par tout, qui tous les jours se font l'une à l'autre de nouvelles affaires, qui se ruinent par des procès, dont on ne voit point la fin. Comment en font-elles venues là? Par des riens, si je puis parler de la sorte; par quelques froideurs qu'on entretenoit un peu trop

long-temps, par quelques paroles piquantes qui échappoient un peu trop souvent, par des airs dédaigneux & fiers, par quelques boutades, & quelques bizarreries d'humeur. Telle a été l'origine des divorces les plus scandaleux, des haines les plus irreconciliables, des calomnies les plus atroces, des vengeances les plus éclatantes. *Ecce quantus ignis quam magnam sylvam incendit!* Voilà une femme plongée dans les plus honteux déreglemens; sa reputation flétrie, mille déboires, mille chagrins, vingt essais inutiles d'une penitence commencée & abandonnée, rien ne l'a pû retirer de là. Mais comment pensez-vous qu'elle soit tombée dans cet abîme? Remontons par degrez, & nous arriverons à un temps, où elle étoit modeste, honnête, pleine de pudeur. Mais un regard indiscret, mais un mauvais livre, mais une curiosité l'a perduë. Ne croyez pas néanmoins, dit S. Bernard, qu'elle ait franchi si-tôt la barriere, & commis d'abord les plus grands crimes. On ne devient presque jamais tout d'un coup, ni tout-à-fait pecheur, ni tout-à-fait saint. *Nemo repente fit summus.* C'est même un artifice de notre ennemi commun, de ménager une ame encore innocente, & de la faire avancer lentement, afin de ne la pas effaroucher. On se relâche sur une certaine modestie dans les habits: on prête l'oreille à des discours flatteurs, & l'on y répond. On en vient à quelques libertez, dont on rougit néanmoins, & qui font de la peine. Enfin l'on s'enhardit, & jusqu'où va-t-on? disons plutôt, jusqu'où ne va-t-on pas? *A minimis incipium, & in maxima proruum.* Le même.

Les grandes occasions qui donnent sujet aux grandes actions, ne se rencontrent pas souvent, & ne se presentent même à plusieurs presque jamais. Se reserver donc à faire de bonnes œuvres en de si rares conjonctures: ne seroit-ce pas renoncer absolument à l'étude des vertus, & ne les vouloir presque jamais pratiquer? Or assure-t-on ainsi son salut, & gagne-t-on le Ciel en ne faisant rien pour le meriter? Au contraire, les petites occasions d'exercer la douceur, l'humilité, la patience, la mortification, la charité, le zele, se trouvent presque à chaque pas sur notre route, presque à chaque moment sous notre main. Par conséquent, c'est faire de sa vie un continuel exercice de pieté; c'est acquiescer les habitudes des vertus par des actes mille fois réitérez; c'est entasser richesses sur richesses, & grossir chaque jour le precieux tresor de nos merites. Quand donc on estimeroit peu les petites actions de vertu par leur qualité, c'est-à-dire, parce qu'elles sont petites, on ne pourroit les estimer assez par leur quantité, c'est-à-dire, parce qu'elles sont fréquentes, & qu'étant multipliées sans nombre, jusqu'à la mort, elles nous font entrer dans le tombeau comblez des benedictions divines. Le même P. Giroult.

Loin ces fausses maximes que répandent certains esprits forts, & qu'ils ne suivent que trop: qu'il faut se reserver pour les bonnes occasions, qu'une grande action en vaut mille autres; mais que tout le reste n'est qu'amusement. Erreur (Chrétiens) erreur; encore une fois erreur tres-pernicieuse. Les avantages que Samson remporta sur les Philistins, ne venoient, ni de la force de son bras, ni de son habileté dans l'art militaire, ni de la valeur de ceux qui l'accompagnoient au combat; mais des cheveux de sa tête, sur

Bernard. de ord. vit. & mor.

Les occasions de faire quelque chose de grand, ne se rencontrent pas tous les jours; au contraire nous avons tous les jours des moyens de faire les petites.

C'est une erreur de croire qu'il faut negliger les petites actions pour ne penser qu'aux grandes.

laquelle par l'ordre exprés du Seigneur, ou selon l'usage des Nazaréens, le cifeau ni le rasoir n'avoient jamais passé. La victoire que vous devez remporter sur les ennemis de votre salut, ne dépend communément ni des hautes lumieres de votre esprit, ni des marques extraordinaires que vous donnerez d'un courage invincible dans des occasions qui ne se trouvent presque jamais. Il est attaché ce salut à vos cheveux, c'est-à-dire, aux moindres exercices de votre vie, pourvu qu'ils soient pratiqués selon les regles de l'Evangile, & avec un esprit Chrétien. *Le même.*

Quand on negligé le soin des petites choses, on negligé le soin de la perfection.

Dès-là que vous ne vous défiez plus de ces infidelitez legeres que vous rejetez sur la foiblesse de votre nature, & la fragilité de votre cœur, vous vous faites un état de simple probité, c'est-à-dire, de negligence. Dès-là vous n'êtes plus troublé des chutes legeres que vous faites, & vous n'arriverez jamais au but où l'esprit de Dieu ne cesse de vous appeller, qui est la perfection. Or il vous est ordonné d'être parfait; parce que travailler à se rendre parfait, & tendre à la perfection, c'est un devoir indispensable à tous les Chrétiens: donc dès-là que vous n'appellez devoir indispensable que ce qui est renfermé visiblement dans le précepte, vous ne tendez point à cette perfection; & cette disposition n'est pas conforme à la volonté de Dieu, qui veut que nous soyons tous parfaits, chacun selon son état. *Attribué au P. Massillon, Sermon sur la suite des petites fautes.*

Ceux qui negligent les petites fautes, se contentent sur une charité prétendue.

C'est le propre de la charité de grossir toujours le mal, & de diminuer le bien qu'elle fait: elle prend pour des crimes énormes des fautes qui ne sont que des foibleses. C'est de là que les Justes se regardent toujours comme pecheurs, & au dessous de tous leurs freres. Cependant c'est sur cette prétendue charité que vous comptez: c'est elle qui fait diminuer vos fautes à vos propres yeux, & grossir les bonnes œuvres que vous faites: c'est par là que vous croyez que ces infidelitez legeres ne donnent point d'atteinte à votre innocence, ni aux graces que vous avez reçues: c'est pour cela que vos petites fautes vous sont si peu sensibles. Mais ne savez-vous pas que le vrai caractère de la charité est d'être toujours humble, de se défier de soi-même & de ses meilleures actions, d'être dans ces saintes perplexitez, qui laissent une ame juste dans le doute si elle est en grace, qui la font trembler à tous momens pour son salut? *Le même.*

Dieu agit avec nous comme nous agissons nous-mêmes avec lui.

Entrez en jugement avec votre Dieu, & voyez si sa conduite est injuste: plus vous êtes attentif à lui plaire, plus il est attentif à vous protéger; vous negligez toutes les occasions de service & de ferveur, où vous pouvez lui donner des marques de votre fidelité, & il vous refuse à son tour, les anciennes marques de son amour & de sa bienveillance. Vous sopputez avec lui ce que vous lui devez, toute votre attention est de mettre des bornes aux desseins differens qu'il a sur vous; vous lui dites comme ce serviteur inutile: prenez ce qui vous appartient; n'êtes-vous pas convenu avec moi de ce que je vous dois rendre? Et Dieu se dispense de vous accorder cette ample recompense qu'il avoit promise à votre fidelité. Trouvez-vous mauvais qu'un Souverain, qu'un Seigneur qui tient votre sort entre ses mains, vous

traite comme vous le traitez, vous qui êtes son serviteur & sa créature? *Le même.*

Non seulement ces infidelitez legeres aboutissent toujours au crime; mais le crime s'aplanit même, dans un cœur qui se les permet, & n'y trouve presque plus de resistance; car dans ces infidelitez multipliées, l'on avance jusqu'à ce point fatal, que l'on franchit le pas sans presque s'appercevoir comment on l'a franchi, & que le demon n'a pas besoin d'un nouvel effort pour attirer dans ses filets un cœur disposé de si loin. Ces fautes legeres avoient mis en lui des dispositions si prochaines au crime, qu'il enfante le crime à la moindre sollicitation, & sans peine, sans connoître lui-même le fruit de mort qu'il avale; & c'est ce qui rend cet état où l'on est, d'autant plus terrible, qu'on meurt à la grace sans le sçavoir; on est dans l'usage des choses saintes, & on a perdu le secours qu'elles peuvent produire; on veut se laver dans la penitence, & on se fait de plus en plus par des infidelitez nouvelles, &c. *Le même.*

Les legeres infidelitez applanissent le chemin au crime.

Remontez à la source de vos desordres, vous la trouverez dans les infidelitez legeres que vous vous permettez. Une priere trop negligée a été la source presque imperceptible de plusieurs autres grands pechez. D'abord ce n'étoit qu'un petit nuage que vit Elie; mais ce nuage devint assez gros pour l'enlever sans qu'il s'en apperçût. Ce ne fut qu'une petite pierre, que Daniel prédit devoir tomber sur la superbe statue de Nabuchodonosor; mais elle devint assez grosse pour briser par morceaux cette statue, & paroître aussi grande que tout l'univers. Ce ne fut d'abord qu'un grain de senevé qu'on jeta dans la terre; mais il devint assez grand pour servir de retraite aux oiseaux du Ciel. D'abord ce n'étoit qu'un peu de levain; mais il s'en trouva assez pour corrompre toute la masse. Vous n'auriez jamais pu croire que ces legeres fautes eussent produit le desordre qui regne dans votre cœur. Ce sont des démarches insensibles qui vous ont conduit si bas. Souvenez-vous d'où vous êtes tombé, & ne prétendez pas appeler leger, ce qui vous conduit si directement au précipice. *Le même.*

Les infidelitez legeres sont la source des plus grandes.

Pour s'étourdir sur la misere de son état, tout le monde regarde comme innocentes ces infidelitez journalieres, que le poids seul de la corruption rend inevitables à la pieté; on se les permet sans scrupule, sans remords, & sans aucun projet d'amendement. De là cette negligence, cette indolence, cette tiédeur dans les voyes du salut qui damne tant de personnes, nées d'ailleurs avec des sentimens de vertu, des inclinations pour la pieté, & de saints desirs pour le Ciel. Cependant être fidele dans vos moindres devoirs, ne vous rien pardonner sur vos plus legeres infidelitez, c'est la disposition la plus essentielle à la pieté chrétienne; elle seule fait les Justes, comme elle seule les fait perséverer dans leur justice. Il n'est point de veritable pieté sans cette exactitude à accomplir les plus petites choses, comme les plus grandes: & je ne crains point de dire que cet état où vous prétendez vous sauver en vous permettant toutes les fautes legeres sans scrupule, est un état de salut chimerique, où personne n'a pu atteindre à la veritable sainteté, & dont les vrais Saints ne nous ont encore jusqu'ici donné aucun exemple. *Le même.*

On méprise les petites infidelitez, quoi qu'elles soient dangereuses.

Dieu étant aussi grand qu'il est, rien de

Rien de ce que Dieu approuve ou condamne, ne doit paroître petit, & ne doit être négligé.

ce qu'il estime, ou de ce qu'il méprise; rien de ce qu'il aime, ou de ce qu'il hait, ne sauroit être petit. Mais si son estime & son amour donnent, pour ainsi dire, du poids & de la grandeur aux choses; son mépris & sa haine leur en donnent encore davantage; parce que ne craindre pas de déplaire à Dieu, & de l'offenser, est quelque chose de plus considérable, que de chercher à lui plaire & à le servir. Mais sçavez-vous bien que ces fautes dont vous ne faites point d'état, deviennent très-importantes par le mépris même que vous en faites? Ne dites point que la grandeur de Dieu ne lui permet pas de faire état des petites choses; car elle vous permet beaucoup moins de les négliger, quand il les ordonne. Croiriez-vous bien qu'il n'est pas permis de commettre une négligence de cette nature pour convertir toute la terre, & qu'un si grand bien n'égaleroit pas ce que vous appelez un petit mal? *Le P. d'Ozeme, livre intitulé, la Morale de Jesus-CHRIST. Sur la fuite des fautes legeres.*

Il faut commencer par détruire les grands défauts: mais il ne faut pas négliger les petits.

A la vérité le bon ordre veut que l'on commence par combattre les plus grands défauts; mais il faut ensuite attaquer les plus legers: & pour éviter le plus grand mal, il faut même aspirer au plus grand bien. Celui qui craint Dieu, dit l'Ecclésiastique, ne néglige rien; & celui qui l'aime, s'étudie à lui plaire en toutes choses. Cette négligence, que vous apportez dans vos devoirs, que vous jugez de moindre importance, renverse souvent le dessein que Dieu avoit de vous élever à une éminente perfection, parce qu'elle vous rend indigne & incapable de cette faveur. Pouvez-vous considérer comme de petites choses ce qui en empêche de si grandes? Si c'est un mal que d'être privé d'un bien, la perte de tant de biens peut-elle être pour vous un petit mal? Mais pourquoi voulez-vous que Dieu vous fasse à toute heure de grandes graces, qu'il n'est point obligé de vous donner, si vous ne voulez lui obéir, qu'en ce qui est d'obligation sous de graves peines? *Le même.*

La fidélité paroît davantage dans les petites choses que dans les grandes.

Sçavez-vous bien que la fidélité paroît davantage dans les petites choses que dans les grandes, & que Dieu semble affecter de paroître magnifique à les recompenfer, parce que sa bonté y éclate plus noblement: *Parva petens, maxima redditurus*, dit Saint Chrysologue; demandant peu, & rendant beaucoup? Un bon serviteur se reconnoît moins dans les occupations essentielles à son devoir, qu'en certains petits soins auxquels il n'est pas obligé. Et un fils marque mieux son respect en ne faisant rien qui puisse déplaire le moins du monde à son Pere, qu'en lui obéissant en ce qui est d'importance. Mais l'un fuit de l'autre, dit Jesus-Christ, & celui qui est fidèle dans les petites choses, le sera aussi dans les grandes, comme au contraire quiconque est infidèle dans celles-là, l'est pareillement en celles-ci. *Le même.*

Luc. 16.

C'est une erreur & une grande infidélité de n'estimer que les grandes graces de Dieu.

C'est une grande erreur de croire qu'on ne doit proprement appeler graces, que celles qu'on nomme ordinairement graces choisies, efficaces, ou victorieuses. Si les autres vous paroissent peu de chose, c'est un étrange jugement que vous en foyez, & bien différent de celui que vous concevez des premières faveurs d'un Prince, faveurs qui vous donnent tant de consolation & tant de joye; ce ne sera peut-être qu'un abord gracieux,

Tome II.

qu'une parole favorable, qu'un clin d'œil obligeant, qu'un air affable. Vous dites que vous n'avez pas l'ame assez grande pour faire des actions heroïques; mais ayez un peu de fidélité, un peu d'attention sur vous-mêmes, recevez avec respect les graces que Dieu vous fait, & il vous en donnera de plus grandes & de plus fortes; il fera naître des conjonctures où vous pourrez plus excellemment pratiquer la vertu, & qui ne seront pas au-dessus de vos forces. *L'Auteur des Actions Chrétiennes. Sermon de Sainte Theresé.*

Ce ne fut pas pour des crimes énormes, que Sainte Theresé vit sa place marquée dans les enfers; ce ne fut que pour je ne sçai quels sentimens de vanité qui s'éleverent dans son esprit, & à quoi elle ne prenoit pas garde; certains desirs vagues de plaire, de voir, d'être vû; certaines complaisances que le monde pardonne aisément aux jeunes personnes, quand elles ont de quoi soutenir leur vanité; certaines propreté affectées, sans autre dessein que celui de satisfaire son amour propre; certaines lectures engageantes, qui amusent le cœur par un enchaînement de passions agréablement exprimées, & qui nourrissent dans l'esprit une vaine & frivole curiosité. Ce furent ces fautes sur lesquelles on ne s'examine pas même aujourd'hui, qui eussent entraîné cette Sainte dans un malheur éternel; les petits pechez disposent aux plus grands. *Le même.*

Les choses que nous regardons comme de peu de conséquence, & qui ont cependant d'étranges suites.

Il en est de l'affaire du salut comme d'une chaîne; plusieurs graces comme autant de boucles entrent dans son économie; si la première boucle manque, les autres tombent; si on est infidèle à la première grace, l'on ne sera pas fidèle à la seconde. Mais le moyen de discerner les graces qui ont des suites avec celles qui n'en ont pas! Nos lumieres sont trop courtes pour démêler ce mystere, & c'est ce qui nous engage à une continuelle vigilance. Un pauvre se presente à nos yeux, soulageons sa pauvreté, peut-être que notre salut dépend de cette aumône. Nous voyons un corps mort exposé à une porte, pensons à notre fin dernière, peut-être que notre éternité a un rapport essentiel à cette pensée. Un livre de pieté nous tombe entre les mains, lisons-le avec un esprit attentif, peut-être que notre conversion est attachée à cette lecture. Saint Augustin seroit-il ce qu'il est, s'il se fût contenté de feuilleter les Epîtres de Saint Paul, au lieu de s'appliquer à lire avec attention. Ainsi l'affaire la plus importante que nous ayons en ce monde, dépend souvent d'une chose, qui nous paroît legere, & à quoi nous ne faisons pas reflexion. *Le même.*

L'affaire de notre salut est souvent attachée à des choses qui paroissent de peu de conséquence.

Ce sont de certaines ames imparfaites, qui se donnent la licence de secouer le joug des petites choses. La grace les inquiète, & leur fait de sensibles reproches; mais leur passion que ne leur fait-elle pas souffrir? La grace leur dit, faut-il pour si peu de chose abandonner le service de Dieu, & se damner? La passion leur dit, faut-il se satisfaire à demi, & pourquoi ne se satisfaire pas tout-à-fait? Dans cette étrange inquiétude, qu'arrive-t-il? On ne secoue pas d'abord le joug; mais insensiblement, après avoir franchi les premiers pas, on s'accoutume au vice, & enfin on se précipite dans les derniers desordres. Ce qui fait dire à Saint Bernard, que la trop grande présomption, & la négligence des petites choses, sont la cause de tous les plus

Qui sont ceux qui se permettent les petites choses, & qui des peccés paissent aux grandes.

épouvantables desordres, qui sont arrivés dans le Christianisme. En effet, remarquez que de là sont venus tous les scandales, qui ont paru dans le monde, & dans l'Eglise de Dieu; de là on a vu les grands attentats de l'hérésie, la décadence de l'Eglise, le relâchement des Ordres Religieux, & la ruine de tant d'ames qui se sont perduës, &c. *Le Pere Bourdalouë. Sermon sur ce sujet, pour le Lundi de la troisième semaine, dans les premiers Sermons.*

L'impie-  
& l'irreli-  
gion com-  
mencent  
par de pe-  
tites cho-  
ses.

Les personnes qui n'ont point de religion, tombent dans de pareils desordres, & arrivent aux mêmes termes par des moyens presque semblables. Leur impiété ne se forme pas tout à coup; ils n'attaquent pas directement l'Être de Dieu, ni l'immortalité de l'ame; mais ils commencent par la raillerie qu'ils font de la pieuse crédulité du peuple. C'est peu de chose; oui, mais par là ils censurent la dévotion; ils se choquent des cérémonies qui se font dans l'Eglise; ils n'approuvent point la pratique des Sacrements, ni leur usage, ou tout au plus ils prennent la Religion comme une politique, propre à conduire les peuples, & les tenir dans le devoir. Après avoir ainsi attaqué la Foi, ils doutent s'il y a une Providence, & ne savent pas même s'il y a un Dieu. D'où viennent tous ces desordres, sinon de la liberté qu'ils prennent de se licencier dans les choses qui regardent le Christianisme? D'où viennent tous ces relâchemens de la discipline Ecclesiastique, sinon de la négligence que l'on apporte à observer les petites choses? *Le même.*

On ne se  
pervertit  
pas tout  
d'un coup  
mais peu à  
peu par de  
petites fau-  
tes.

Remarquez, je vous prie, que l'on voit bien des pecheurs se convertir tout à coup; mais qu'on n'en voit jamais se pervertir tout à coup, & commettre d'abord de grands & d'énormes crimes; & la raison de cette différence, c'est parce qu'il faut qu'une personne innocente se livre beaucoup de combats, avant qu'elle se pervertisse entièrement, & devienne tout-à-fait méchante. C'est par la vanité, dit Saint Gregoire le Grand, que le demon nous conduit à l'iniquité: *A vanitate ad iniquitatem mens nostra ducitur.* Et cela, dit-il, arrive lorsque notre liberté commence par les petites choses, & se porte aux grandes. Qu'est-ce qui commence à corrompre la vie de ce Chrétien? C'est une petite vanité, & cette petite vanité est souvent la cause de sa reprobation. La braverie perd ce jeune homme, & le luxe cette jeune femme. Cette vaine curiosité qu'on a de lire les livres prophanes & galans, gâte le cœur de ce courtisan. Cette vaine complaisance que l'on a les uns pour les autres, fait commettre de grands crimes. Vous voulez (Mefdames) être bien vêtues, afin de plaire aux autres; voilà la vanité qui s'empare de votre cœur, & qui vous engage dans le desordre: *A vanitate ad iniquitatem mens nostra ducitur.* Vous voulez lire ces livres impudiques, & en succer tout le venin; vous voulez vous remplir d'une passion; vous cherchez l'entretien des personnes trop libres; mais le demon se mêle dans vos discours, & par ses artifices, il allume en vous le feu de l'impureté: *A vanitate ad iniquitatem, &c. Le même.*

Dieu é-  
prouve les  
hommes  
par les  
grandes &  
par les pe-  
tites cho-  
ses.

Comment pensez-vous, dit Saint Ambroise, que Dieu éprouve l'obéissance des hommes? Il leur fait de grands commandemens dans de petites choses, pour leur faire faire de grandes choses. Abraham, dit-il, obéit à Dieu dans les choses les plus grandes, &

Adam lui desobéit en des choses les plus petites. Mais pourquoi est-ce que Dieu en use de la sorte? Pourquoi veut-il que les hommes lui obéissent dans les plus petites choses aussi-bien que dans les grandes? Il n'y a point d'autre raison de cela, sinon qu'il est notre Roi & notre Maître, & qu'en cette qualité il a droit de nous commander ce qu'il lui plaît; comme nous sommes universellement obligés de lui obéir dans toutes les choses qu'il ordonne. *Le même.*

S'il n'y avoit que le crime qui conduisit au crime, l'iniquité seroit moins universelle. La laideur naturelle du vice, la terreur des jugemens de Dieu, la crainte de se perdre, l'amour propre nous en défendrait, & nous seroit trouver les préservatifs, ou les remèdes du mal dans le mal même. Mais les voyes les plus criminelles, celles qui menent au desordre sans détour, ne sont pas toujours les plus dangereuses: un précipice ouvert est un avertissement qui en détourne. Les maux affreux qu'on trouve dans ces voyes d'iniquité, versent l'horreur qu'elles inspirent; les malheurs presens y annoncent un avenir terrible, & la misère en fait sentir le danger; mais les perils où jettent les fautes legeres, sont des perils d'autant plus inévitables, qu'ils sont cachés; les chaînes qu'elles forment se fortifient d'autant plus aisément, qu'elles pesent moins à l'innocence, & les coups qu'elles portent sont d'autant plus funestes, qu'ils ruent sans être sentis. C'est véritablement ici cette voye qui paroît droite, mais dont la fin mène à la mort. C'est un calme plus dangereux que l'orage; c'est une mer tranquille, mais infidèle, & qui cache dans son sein les causes de bien des naufrages. *Tiré d'un Discours qui a remporté le prix au jugement de l'Académie Française.*

Les plus le-  
geres fautes  
sont à  
craindre, &  
nous met-  
tent en  
danger.

Grand Dieu! est-ce ainsi que l'on vous sert, ou est-ce ainsi que l'on sert le monde? L'homme n'est-il pas si sensible que pour le crime? & croit-il donc se dégrader en vous aimant? Son cœur si grand, si magnanime dans la passion, n'est plus qu'un cœur lâche & abattu dans la piété. S'il sert le monde, rien ne lui coûte; il court, il vole à l'impossible, il se dévoue, il brûle de ses propres ardeurs aux pieds de ses idoles; & devant vous, Seigneur, sa force l'abandonne, tout son feu s'éteint, & il semble qu'il lui suffise de vous aimer pour montrer toute sa foiblesse. Il ne peut se gêner, ni se contraindre en rien, pendant qu'il se rend esclave des volontés de ceux dont il attend quelque récompense; il promet de faire pour vous ce qu'il y a de plus rude & de plus difficile, & dans l'exécution, il refuse de faire le moindre effort. *Le même.*

On sert  
Dieu avec  
moins de  
courage &  
de fidélité  
que le  
monde.

On est bien près du péché, quand on se promène sur ses limites. Vous demeurez tranquillement infidèle dans les petites choses, bientôt vous serez tenté de l'être dans les grandes; il n'y a pas loin de l'attention que l'on a à n'observer précisément que le précepte, au desir & à l'envie de le violer. Quand on dispute tant avec Dieu, il y a bien à craindre que l'on n'ait regret à ce qu'on lui donne; si l'on obéit encore, ce n'est plus qu'une obéissance d'esclave, qui murmure du fardeau qu'il porte; si on sacrifie quelque chose, le cœur gemit du sacrifice que la main est contrainte d'offrir; l'idole brisée nous attendrit, & nous lui donnons souvent nos soupirs & nos larmes, lors même que nous lui

La negli-  
gence des  
petites  
choses con-  
duit à l'in-  
fraction des  
plus gran-  
des, & de  
plus de  
consequent-  
ce.

réfusions nos adorations & nos hommages.  
Le même.

Continuation du même sujet.

Le trajet du vice à la vertu est immense, mais celui de la vertu au vice est presque imperceptible : on descend plus facilement qu'on ne monte, & pour tomber, on n'a qu'à se laisser aller au panchant. Cependant comme le passage le plus ordinaire aux grandes choses ce sont les petites, comme c'est le milieu qui conduit aux extrêmes, & que naturellement la médiocrité précède toujours l'excès, il est naturel que les petites choses conduisent aux grandes. Ainsi le plus hardi pecheur a été timide, l'impie n'est pas un abîme qu'on se creuse tout d'un coup. On balance, on recule toujours quelque temps avant que de franchir le pas, & rarement les plus grands crimes ont été les coups d'essai des plus méchants. Ce n'étoit d'abord qu'un oubli des devoirs les moins essentiels; ce n'étoit qu'une pesanteur & une lassitude qu'on se sentoit dans les exercices de la piété, une occasion dangereuse qu'on n'a pas pris soin d'éviter : un regard trop arrêté sur les plaisirs de la terre a rendu le cœur sensible; on ne s'est pas avisé de se précautionner contre un ennemi qui n'attaquoit que par ses charmes, & souvent par son innocence; on croyoit toujours que l'horreur du vice nous retiendroit dans les bornes de la vertu; on se reposoit sur la foi de ses bons desirs, comme le Pilote imprudent qui s'endort pendant le calme. On tombe précisément parce qu'on croyoit se soutenir. *Le même.*

Continuation du même sujet.

De tous les pièges que le demon tend aux hommes, il n'y en a pas de plus dangereux que la négligence des petites choses. Une horreur naturelle nous défend assez contre les grands crimes, & au défaut de la vertu, la conscience, la pudeur, la crainte élèvent la voix au milieu du trouble des passions, & leur imposent silence. Il n'en est pas ainsi des fautes legeres : leur difformité presque imperceptible échappe à la vue, loin d'effrayer. Et parce qu'on ne les voit accompagnées ni de remords, ni d'infamie, on s'y laisse aller sans résistance, & elles triomphent par leur petitesse. Mais ces infidélitez si méprisables aux yeux de notre cupidité, ne le sont pas à ceux de la justice éternelle; & si elles ne nous donnent pas la mort d'un seul coup, comme les prévarications manifestes, elles influent dans nos veines un poison secret, qui pour agir lentement, ne laisse pas d'être mortel. *Tiré d'un autre Auteur, dans le même Recueil.*

L'état d'un homme qui néglige ses devoirs les moins importants.

Un homme veut s'acquitter de ses devoirs sans rien prendre sur ses plaisirs, & perd aux bienfaisances du monde, le temps qu'il doit aux exercices de Religion : il ne monte pas aux charges par des crimes, mais il les exerce avec ambition; assez delicat sur la justice, & manquant quelquefois à la charité; n'ayant de vice, selon les apparences, que celui d'avoir peu de vertu : tranquille cependant sans reflexion sur l'état où il se trouve, sans crainte sur celui où il peut tomber. Il sent l'horreur du peché s'affoiblir, & le panchant de corruption s'augmente; ainsi le torrent l'emporte, parce qu'il s'y abandonne; ses fautes croissent en les méprisant, & il les rend inexcusables à force de se les pardonner. *Le même.*

Relâchement general causé par les peccats desordres.

Celui qui méprise les petites fautes tombera insensiblement dans les grandes. On le remarque souvent dans les Maisons religieuses, où chacun est plus occupé du soin de sa

Tome II.

perfection; on n'y tombe pas tout d'un coup dans la dissolution par des fautes grossieres, mais peu à peu par de petits relâchemens : tous même n'y tombent pas ensemble; le mal commencé par un ou deux, qui sont suivis de quelques-uns, & enfin de tous les autres. On recule par degrez, on se ralentit d'abord dans sa premiere ferveur, on néglige de petites regles, on se laisse aller à la dissipation; puis on tombe dans le murmure, après dans la desobéissance, & enfin dans le dégoût de la discipline religieuse. Les uns perdent le recueillement interieur par l'oïveté, les autres par l'attachement à des bagatelles, plusieurs par les visites, & par le commerce avec le monde. Ainsi par de petits filets qui ne paroissent rien au commencement, par la négligence des Superieurs, qui ne sont attentifs qu'aux grands desordres, il se forme des liens qu'on ne peut plus rompre. *Livre intitulé, les Souffrances de JESUS-CHRIST, traduit par le P. Alleaume.*

des qu'on néglige.

Nous nous soucions peu de nous défaire de certaines imperfections qui rebutent Dieu, nous partageant entre les grandes & les petites obligations; nous relâchant en celles-ci, pourvu que nous paroissions exacts observateurs de celles-là, n'embrassant pas la vertu dans toute sa plénitude, disputant entre le précepte & la dispense, ne voulant faire précisément que ce qui est ordonné en rigueur, & encore le faisant mal, venant insensiblement à mépriser les choses les plus importantes par la négligence de celles qui nous semblent legeres. C'est à quoi aboutit la négligence des petites choses. *Tiré des Sermons Moraux.*

On se néglige facilement dans les petites choses.

C'est ce qui nous doit obliger à être fideles à Dieu en tout, & à garder une grande exactitude dans nos obligations; & dans nos devoirs depuis les plus petits jusqu'aux plus grands : étant impossible de manquer de fidelité dans les uns, sans en manquer aussi dans les autres. Cependant combien de gens se sont ici un partage de la loi de Dieu; les uns négligeant les grands, & les autres les petits devoirs, si toutefois il y en a de petits; les uns faisant conscience des choses de peu d'importance, & n'en faisant point des plus grandes, comme les Pharisiens dans l'Evangile; lesquels coulent le moucheiron, & engloutissent le chameau; qui faisoient conscience de garder des traditions humaines, & qui n'en faisoient point de violer les plus grands & les plus importants des commandemens de Dieu; qui auroient fait scrupule de manger en des vases qui n'auroient pas été bien propres, & qui n'en faisoient point de se souiller par les violences, les injustices, & les excès qu'ils commettoient tous les jours. Et telle est encore l'obéissance d'une infinité de Chrétiens qui composent toute leur Religion de petits devoirs, & qui négligent les plus grands; mais le nombre est encore infiniment plus grand de ceux qui négligent les petits, & qui se contentent de satisfaire aux plus grands. Ajoutons pourtant qu'il est impossible de manquer de fidelité dans les petites choses, sans étouffer même le témoignage le plus certain de la sincerité de notre vertu, dont l'esprit paroît sans comparaison beaucoup plus dans l'observation des petites, que des grandes choses; parce que ne pouvant négliger les grandes sans un grand scandale, & sans nous attirer un reproche pu-

On ne peut négliger les petits devoirs, sans se relâcher bientôt dans les grands.

blic, on ne connoît jamais avec certitude quand nous les faisons, si c'est la crainte des hommes, ou celle de Dieu, ou de notre conscience, qui nous les fait faire. Au contraire quand nous sommes reguliers en tout, & que nous observons jusqu'aux moindres circonstances, dont l'inexécution ne fait point d'éclat, & ne nous attire point de confusion; c'est un témoignage alors de la sincerité de notre vertu. *M. de Saint Martin. Sermon de la Devotion, pour le quatrième Mercredi de Carême.*

On passe des plus legeres fautes aux plus importantes.

Il est inmanquable de tomber dans un plus grand relâchement quand on neglige les fautes legeres, à cause du progrès insensible que fait le peché, qui s'étend peu-à-peu comme la gangrene, qui se communique d'une partie à l'autre, jusqu'à ce qu'elle ait gagné & infecté tout le corps. La raison en est bien sensible: car comme ce n'est point ni la grandeur, ni la petitesse de la chose qui fait notre obligation, mais le commandement de Dieu; celui qui a une fois commencé à le negliger dans les petites, est déjà tout disposé à le mépriser dans les grandes; & s'il étoit capable de le respecter dans les grandes, il le seroit dans les petites, puisque c'est toujours le commandement de Dieu, qui merite par tout d'être respecté. Ce n'est pas la seule qualité de la desobéissance, mais le commandement de Dieu... Une chose petite, est petite à la verité, mais la fidelité & l'infidelité dans une petite chose, ne laisse pas d'être grande, parce que c'est le commandement de Dieu qui oblige à l'obéissance dans les moindres choses aussi-bien que dans les grandes, & qui est observé ou violé dans les petites, aussi-bien qu'en celles qui sont d'une autre consequence. D'où je ne prétens pas conclure avec les heretiques l'égalité des vices ou des vertus; mais seulement établir cette verité, qu'il n'y a point de pechez qui ne soient grands à l'égard de Dieu, & que nous ne soyons obligés d'éviter avec précaution, & les petits même avec plus de diligence en quelque façon, que les grands, où nous remarquons aisément notre desobéissance; dans les petits, au contraire, nous ne nous observons presque pas, par l'infidelité de notre cœur, qui se trompe soi-même, & qui nous fait envisager les fautes legeres comme des choses innocentes ou indifferentes, ce qui fait que nous les commettons sans serupule. *Le même.*

L'estime qu'on doit faire des petites choses en matiere de vertu.

Autant que ce grand Saint avoit d'averfion pour les plus petites fautes, autant avoit-il d'amour pour ces vertus qu'on appelle petites, mais que les grandes ames appellent précieuses; soit parce que les occasions frequentes d'en pratiquer les actes, qui se presentent à toute heure, leur donnent moyen d'amasser de grands tresors de merites; soit parce que ne donnant point dans les yeux, comme les vertus d'éclat, qui attirent l'admiration du peuple, elles sont moins sujettes au pillage de nos ennemis qui nous épiant, & au vent de la vanité qui fait tomber les plus beaux fruits. Ce n'est pas que les vertus heroïques qui sont les Saints ne reluisent en sa vie, avec une merveilleuse splendeur; tout étoit grand en sa personne, mais c'est qu'il s'appliquoit tellement aux grandes actions, qu'il ne negligeoit point les petites, & mettoit tout à profit. *Le Pere Nouet, dans ses Meditations.*

Celui qui aime veritablement Dieu, ne

neglige point les petites occasions de lui plaire, en pratiquant les vertus qui se presentent. Il s'applique à tout, afin de faire bon usage de tout, & ne laisse échapper aucun moyen de s'avancer dans la perfection... Cette fidelité & attention d'esprit à toutes les petites choses qui regardent le service de Dieu, est le propre caractère des grandes ames, & des grands serviteurs de Dieu; c'est ce qui donne une impression merveilleuse de sainteté à toutes leurs actions, même les plus legeres; c'est ce qui les distingue des ames du commun, qui font à la verité attention aux actions les plus importantes en elles-mêmes, mais pour les autres, qu'elles jugent de moindre consequence, elles les negligent, & n'en tiennent compte. De plus, les ames qui aiment veritablement Dieu, ont une delicatesses de conscience, qui les rend sensibles aux moindres fautes, dont elles portent une playe au cœur, qui les fait pleurer & gemir devant Dieu. *Le même, dans sa cinquième Retraite.*

C'est une marque qu'on a un grand amour pour Dieu, quand on ne neglige rien de ce qui regarde son service.

Il se forme dans les gens de bien une sainte habitude de vertu, & une resolution si ferme dans leurs devoirs principaux, que le demon n'ose directement leur proposer de les violer. Il est donc contraint de les attaquer de loin, il tâche de les affoiblir par de petites chûtes, de diminuer leur charité, de les engager dans certaines voyes dangereuses, dont ils ne connoissent pas le peril; c'est proprement dans ces petites occasions que se passe la principale partie de leurs combats; & le but du demon est d'affoiblir les ames peu à peu, afin de les pouvoir ensuite precipiter dans quelque chute mortelle. Ainsi pour resister au demon dans les grandes occasions, il lui faut resister dans les moindres; pour éviter les grandes chûtes, il ne faut pas negliger les plus legeres, & si on ne peut les éviter entierement, il faut tâcher de les reparer, & d'en tirer de la force par l'humilité qu'elles nous doivent procurer. *Essais de Morale. t. 5.*

Le Demon n'attaque les gens de bien, & les peronnees vertueuses que par les petites choses.

Ce n'est rien, dit-on, c'est une petite faute, un leger défaut, une petite grace, quel danger y a-t-il de les negliger? Il n'y a rien de petit de ce qui a rapport à un Dieu si grand, & qui peut lui plaire ou lui déplaire. Il n'y a rien de petit de ce qui peut contribuer ou nuire à une aussi grande affaire qu'est celle de notre salut, ou de notre perfection. Ce n'est pas une petite chose d'être fidele dans toutes les petites choses; c'est une marque d'un grand amour de vouloir plaire en tout à ce qu'on aime, & de ne vouloir lui déplaire en rien, quelque leger qu'il paroisse. Si vous attendez à trouver de grandes occasions d'agir pour Dieu, quand agirez-vous? qu'elles sont rares dans la vie ces grandes occasions! & puis la créature, qui est si petite, peut-elle compter pour grand tout ce qu'elle fait pour Dieu? La grandeur de Dieu, qui augmente tout ce que nous faisons contre lui, diminue tout ce que nous faisons pour lui. *Le P. Neveu, Tome 1. de ses Reflexions Chrétiennes.*

Il n'y a rien à negliger dans le service de Dieu.

Le Fils de Dieu nous assure, que qui est fidele dans les petites choses le sera dans les grandes; & que qui est infidele dans les petites choses le sera aussi dans les grandes. Terrible parole, si on la conçoit, si on la croit! mais peut-on en douter, puisqu'elle sort de la bouche d'un Dieu? Les plus grands embrasemens commencent souvent par une étincelle qu'on n'a pas éteinte; les plus

Les petites choses negligees ont souvent de grandes suites.

grands pechez, par une faute venielle qu'on a commise; la reprobation d'un homme, par une grace qu'on a méprisée. Saül pressé par une espee de necessité, n'attend pas Samüel pour offrir le sacrifice. La faute paroît légère, elle change pourtant le cœur de Dieu à son égard, & devient le commencement de sa reprobation. Quelles suites terribles n'eut pas un regard inconsidéré de David? Les petites infidelitez & les legers larcins de Judas fortifierent son avarice, & aboutirent enfin à vendre son Maître. *Le même.*

Entrons dans le cœur d'un homme qui negligé les petites choses, soit pour le bien, soit pour le mal, nous verrons qu'un reste de crainte qui le dispute au libertinage, l'assujettit au moins pour un temps aux grandes regles de la Religion; & que sa vanité en renvoye les devoirs vulgaires au peuple timide; peu s'en faut même que gêné de ces devoirs, il ne s'en prenne à Dieu, en accusant ou sa sagesse qui en demande l'exacritude, ou sa justice qui en venge le mépris. Il se permet certaines injustices, se fait grace sur certaines libertez qui lui paroissent indifferentes, & se donne des assurances qu'il n'ira pas plus loin; il est pour lui des bornes de fragilité qu'il ne passera pas; il répond de sa vertu, & en a pour garant sa présomption: on croiroit que malgré son infidelité, & son ingratitude, il est sûr de Dieu même, & que les graces du premier ordre lui sont engagées. Reconnoissez-vous ici, hommes contents de vous-mêmes, & craignez tout, jusqu'à votre securité. Vous avez jugé entre la loi & la loi, vous avez méprisé les petites pratiques, la disgrâce dont vous êtes menacés vous en apprendra l'importance. *Tiré du Recueil des Pièces présentées à l'Academie Française, en l'année 1702.*

C'est en vain qu'on croit excuser ses relâchemens, par les emportemens où l'on ne succombe pas. Quand on s'en tiendrait à negligé les petites vertus, à se dissimuler les petits défauts, n'est-ce pas assez pour redouter cet état, qu'il nous prive des plus grands avantages, qu'il nous approche des plus grands excès. Doit-on attendre qu'on soit plongé dans un abîme affreux pour en connoître la profondeur? *Le même.*

Rien n'est plus rare que l'attention aux petites choses dans l'affaire du salut. L'observation des saints préceptes, la pratique de quelques bonnes œuvres paroissent à la plupart des Chrétiens une fidelité suffisante pour acquiescer le souverain bien. Renfermez dans les bornes de cette Morale, ils tombent sans beaucoup de scrupule dans une infinité de fautes legeres; elles passent dans leur esprit pour des imperfections que la foiblesse humaine ne peut éviter, & ils ne les regardent jamais comme des infidelitez qui conduisent l'ame dans le déreglement. Voilà sans doute la moins sensible, & la plus dangereuse des erreurs. D'un côté quand la conduite que nous tenons nous paroît soumise aux loix de Dieu, quelle apparence qu'elle nous devienne suspecte? D'un autre côté quel plus grand peril que de marcher avec confiance dans une route que l'on croit sûre, & qui mene insensiblement dans un abîme? *Dans le même Recueil.*

Cette negligence dans l'affaire du salut est une infidelité; qui nous rend d'autant plus coupables devant Dieu, qu'il est rare que nous negligions les petites choses dans les affaires du siècle. Formons-nous un projet

de fortune, avons-nous une vûë d'intérêt ou d'ambition, alors la violence de nos desirs ne manque jamais de réveiller toute la vivacité de notre attention. Quelle vigilance à écarter ce qui peut nous faire obstacle? Quelle exactitude dans les petites choses qui nous paroissent contribuer au succès? Quel courage pour surmonter les difficultez qui se presentent? Les soins, les soumissions, les fatigues, l'application continuelle, rien ne nous coûte dans l'ardeur de réussir. Si il arrive que nous parvenions à nos fins, c'est pour nous une augmentation de plaisir, de ne devoir le succès que nous avons qu'à nos peines; s'il arrive au contraire, que nos esperances soient trompées, c'est toujours une consolation pour nous, de n'avoir rien negligé. Il est facile de concevoir ce qui peut causer en nous tant de vigilance d'un côté, & une conduite si negligente de l'autre. Nous ne nous appliquons à la poursuite d'un bien, qu'à proportion que notre ame est touchée du desir de le posséder; & il faut avouer à notre confusion, que les intérêts de notre salut nous sont peu sensibles, en comparaison des intérêts de fortune. De là vient que nos moindres negligences sont aussi criminelles que dangereuses, parce qu'elles supposent en nous une indifference, & si je ose dire, une espee de mépris de notre salut. *Le même.*

Quoi que les hommes méprisent ordinairement les fautes qu'ils croient legeres, il est constant toutefois, qu'ils n'ont souvent jamais plus à craindre pour leur salut, que lors qu'exacts à remplir les principaux devoirs de la Religion, ils negligent de s'acquiescer des petites choses. Cette morale ne paroît pas étrange à ceux qui savent que l'on ne devient point mauvais tout d'un coup; que la vertu & le vice ne s'apprennent que peu à peu, qu'on n'y avance que par degrez, & qu'il y a bien des pas à faire, pour passer d'une extrémité à l'autre. . . Que l'état est dangereux de ces hommes imparfaits, ou pour mieux dire, de ces cœurs à demi corrompus, qui disputent sans cesse entre la loi & la dispense, qui se partagent entre les grands & les petits commandemens, qui tâchent de faire une espee de composition avec le Seigneur, & sous prétexte qu'ils lui obéissent dans quelques points importants, se font un titre pour lui déplaire dans tous les articles qui sont de moindre consequence. Etar souvent plus desesperé que celui des plus déterminés pecheurs; & où l'on se trouve enfin plus éloigné du salut, que si l'on étoit d'abord entré dans les voyes les plus criminelles. *Le même.*

Dieu en usera envers vous de la même maniere dont vous en usez envers lui: vous resserrez votre cœur à son égard, il ressertera pour vous les entrailles de sa charité; & votre negligence, qui a refroidi l'amour que vous aviez pour le Seigneur, refroidira aussi l'amour que le Seigneur a pour vous. Comme vous ne vous donnez à lui qu'avec reserve, il ne se communiquera plus à vous avec profusion. Vous n'évitez que les seules fautes qui peuvent entierement vous perdre, il ne vous donnera que les seules graces qui peuvent absolument vous sauver, mais avec lesquelles vous ne manquez pas de perir. Graces qui exciteroient puissamment au bien, une ame qui tâche à lui plaire en toutes choses, & qui s'acquiesce des moindres devoirs; mais qui ne seront pas capables d'émouvoir

pourquoi les negligé-t-on dans celles du salut.

Ceux qui negligent les petites choses, ont à craindre pour leur salut.

Si nous usons de reserve envers Dieu, Dieu en usera de même à notre égard.

La situation d'un cœur qui negligé les petites choses dans le service de Dieu.

Continuation du même sujet.

L'attention aux petites choses est rare dans l'affaire du salut.

On ne negligé pas les petites choses dans les affaires du siècle,



la vôtre, retenuë par mille attaches dangereuses, & qui ne veut donner à Dieu que ce qu'elle ne lui peut refuser sans encourir entièrement sa disgrâce. *Le même.*

Prière au Sauveur pour lui demander la grace d'accomplir toute justice.

Divin Sauveur, qui vous êtes toujours montré si fidele observateur de la loi que vous nous avez donnée, nous apprenant ainsi par vos discours & par vos exemples, qu'il faut que nous accomplissions toute justice; ne souffrez pas plus long-temps ce partage injuste que nous faisons de notre obéissance entre les grands & les petits Commandemens, où nous contentant d'observer les uns, nous nous dispensons des autres; Dissipez plutôt ces illusions dangereuses de notre esprit, qui nous font paroître nos fautes legeres, & cette triédeur de notre cœur qui nous les rend indifferentes. Penetrez-nous vivement de la grandeur de votre infinie Majesté, afin que tout ce qui vous regarde nous paroisse grand; remplissez-nous de votre amour, afin que tout ce qui vous offense nous soit sensible. Faites, Seigneur, que par le bon usage que nous ferons de vos graces, nous en attirions toujours de nouvelles, & que par le fidele attachement que nous aurons pour vous dans les moindres occasions, nous nous disposions à vous marquer notre fidelité dans les occasions les plus importantes. *Le même.*

Il y a des personnes qui se surmontent dans les grandes entreprises, & qui ne peuvent se contraindre dans les petites choses.

Nous en voyons plusieurs qui font de grands efforts, & qui se surmontent dans les grandes occasions, qui souffrent généralement de grandes persecutions, pratiquent de grandes austérités volontaires; mais qui se démentent lâchement dans les petites choses, dans lesquelles ils ne peuvent se contraindre, ni s'assujettir à une vie reguliere. Ils soutiennent avec courage de rudes persecutions; mais ils sont sensibles à la moindre parole qui les blesse. Ce sont de ces vertus, qui après avoir été éprouvées & préparées par les plus fortes tentations, succombent dans des bagatelles avec une foiblesse pitoyable. Ces personnes forment de grands desirs de tout souffrir, & de mourir même pour la querelle de Dieu, si l'occasion s'en presentoit; c'est dont elles nourrissent leur vanité, & leur amour propre; mais elles perdent patience dans les petites choses, dont la continuité les gêne, & leur est insupportable. Ce qui ne vient point d'autre cause, sinon qu'il est plus aisé de se contraindre pour un temps dans les choses difficiles & extraordinaires, que de se vaincre sans cesse, & durant sa vie dans toutes les rencontres, & presque à chaque action qui se presente. *Le Pere Guillore, dans le Traité de l'importance des petites choses.*

Il n'y a souvent pas moins de merite dans les petites choses que dans les grandes, mais moins de sujet de vanité.

C'est un grand point pour abaisser notre orgueil, & pour faire mourir notre amour propre dans tout le bien que nous faisons, que les yeux du monde n'y aient point de part. C'est ce qui se trouve parfaitement dans les petites choses, où nous ne sommes point animés par les yeux qui nous éclairent: car alors il n'y a que Dieu seul, qui soit le spectateur de nos combats, & le témoin des victoires que nous remportons sur nous-mêmes. Et c'est là justement le moyen de dompter l'orgueil de l'esprit humain, qui se porte à faire le bien, par l'estime & l'approbation des hommes. Or les grands travaux pour la gloire de Dieu, les grandes entreprises, le dépouillement de ses biens pour les employer à des œuvres de piété, les courses apostoli-

ques ont ordinairement les hommes pour témoins & pour admirateurs, & il est rare de trouver des personnes qui fassent peu de cas du jugement des hommes, & qui en méprisent l'approbation & les louanges, lors qu'ils font des actions d'éclat. Au lieu que dans les petites choses, on n'est touché d'aucun sentiment de vaine gloire, & la personne même qui les fait, à peine comprend-elle; qu'elle fait rien pour Dieu, à cause de la petitesse de l'objet, & elle ne peut concevoir qu'elles meritent seulement un regard du Seigneur, puisqu'elle les regarde elle-même comme rien. Il n'en est pas ainsi de ceux qui sont dans les emplois éclatans, qui convertissent les peuples, qui remuent tout dans les villes, qui ont cent mains pour les actions de piété, & qui outre cela, sont encore de rigoureuses penitentes. Toutes ces choses enflent facilement l'esprit, & font que le doux poison d'une vanité secrete se coule imperceptiblement dans le cœur: on conçoit de hautes idées de ce que l'on fait, parce que l'on se distingue des autres qui ne sont pas dans des emplois si éclatans. *Le même Traité.*

Il arrive souvent dans les grandes actions, que l'éclat de l'objet attire davantage l'esprit, & lui donne de plus forts mouvemens que ne fait pas la consideration de Dieu; par exemple, la grandeur de l'emploi d'un Prédicateur, la réputation d'un grand Docteur, d'un sage & habile Directeur, le bruit d'une Mission, les établissemens pour l'instruction des peuples, & d'autres semblables actions de charité. On voit souvent que toutes ces choses, du côté qu'elles sont grandes, donnent plus de courage pour les entreprendre, que l'intérêt de Dieu. Du moins il est vrai, que presque toujours l'estime est partagée; car si dans les emplois éclatans, l'on a de l'estime pour Dieu, une bonne partie de cette estime se donne aussi à l'éclat de cet emploi, lequel nous tient au cœur, & c'est ainsi que les grandes actions sont souvent gâtées & corrompues par des défauts qui ne sont pas moins grands. Tout le contraire arrive dans les petites choses, où l'on agit purement pour Dieu, parce que la petitesse des objets n'a rien qui nous attire. *Le même.*

Dans les petites choses que nous faisons pour Dieu, nous croyons facilement que nous ne lui donnons rien, & nous avons des sentimens fort bas de notre present; parce que la petitesse de ces choses, fait que nous en avons peu d'idée, quoi qu'elles soient souvent considerables aux yeux de Dieu. Au lieu que dans les grandes choses que nous faisons pour le service de cette divine Majesté, il est naturel & facile qu'on se fasse une grande idée de son action, & que l'on se flate de lui donner beaucoup, quand on voit que l'on lui donne du sang, des lueurs, de grands travaux, de grandes aumônes, & toutes sortes de bonnes œuvres qui font bruit.

Il est manifeste que la raison pourquoi il y a si peu de personnes spirituelles, & fort élevées dans la perfection, c'est qu'il y en a très-peu qui soient exacts dans les petites choses. L'on abhorre la gêne & la contrainte, l'on aime une vie des sens, l'on ne veut & l'on n'approuve d'ordinaire que les emplois specieux, les grandes actions, le grand bruit, les grands succès; & c'est ce qui fait que l'on ignore la vie interieure, qui demande que l'on fasse cent retours, & cent reflexions sur cent petites choses, & sur les retours les plus caches.

Dans les grandes choses souvent on est moins attiré par la consideration de Dieu que des choses mêmes.

Dans les petites choses nous croyons faire peu pour Dieu, & nous n'en tirons point de vaine gloire.

Pourquoi il y a peu de personnes qui fassent état des petites choses.

cachez de son cœur. *Le même.*

Si nous négligeons de faire de petites choses pour Dieu, que ferons-nous donc pour lui ?

Si vous négligez les petites choses, que ferez-vous pour Dieu ? Etes-vous capable d'en faire de grandes, & en avez-vous bien des occasions ? Devez-vous penser que vous ferez fidele dans les grandes choses, si vous ne l'êtes pas dans les petites ? Enfin ne sçavez-vous pas que notre perfection ne consiste pas à faire des grandes choses, mais à bien faire celles que Dieu demande de nous, sans considérer si elles sont grandes ou petites ; & que les plus petites par elles-mêmes, ne sont plus petites du moment qu'elles sont revêtues de la volonté de Dieu ? *Dans le troisième Tome des Oeuvres spirituelles du P. le Valois.*

La plus grande partie de notre vie est composée de petites actions qu'il est important de bien faire.

Il importe extrêmement d'être bien persuadé, que méprisant les petites choses, soit pour le bien, soit pour le mal, il est impossible de faire aucun progrès. La raison est, que nous sommes bons ou mauvais, selon que notre vie est composée de bonnes ou de mauvaises actions, dans lesquelles influent de bons ou de mauvais principes. Or la plus grande partie des actions qui composent notre vie, sont petites, & peu considérables en elles-mêmes, les grandes occasions ne s'offrant à nous que rarement. Nos actions ordinaires sont de prendre nos repas & notre repos, de nous lever & de nous coucher, de converser, de lire, de prier, de travailler selon notre emploi, & selon l'état où la Providence nous a appelés ; si nous faisons mal, ou imparfaitement ces sortes d'actions, notre vie sera mauvaise, elle sera imparfaite, & rampante. Un homme n'est pas vertueux, quand il ne fait que de temps en temps quelque acte de vertu, mais lorsqu'il possède la vertu habituellement. Si nous nous contentons d'exercer la vertu dans les grandes occasions seulement, jamais nous ne parviendrons à la possession de la vertu. *Tiré du premier Tome des lettres du Pere Surin.*

Il faut être fidele dans les petites choses, parce qu'on a rarement occasion de l'être dans les grandes.

Les occasions de faire de grands sacrifices sont assez rares, toute la vie n'est pleine que de petits devoirs à remplir : si nous manquons de fidélité dans ces petits devoirs, nous sommes des serviteurs continuellement infideles ; & que ne doit-on pas craindre d'une telle infidélité ? Souvenons-nous que les grandes graces sont d'ordinaire le fruit de la fidélité qu'on a eue dans les moindres choses, comme cette fidélité est elle-même l'effet d'un grand amour pour Dieu ; si par son relâchement on se prive de ces secours extraordinaires, de ces faveurs singulieres, qui inspirent tant de courage dans l'occasion, que n'a-t-on pas à craindre ? *Le Pere Croiset, dans ses Reflexions spirituelles.*

Les petites choses sont souvent plus agréables à Dieu que les grandes, & on lui témoigne plus de fidélité en les observant avec exactitude.

Si ceux qui ne font que de petites choses sont dans la volonté d'en faire de grandes, & que par leurs dispositions interieures ils s'élèvent, & embrassent sans distinction, tout ce qui peut contribuer à la gloire de Dieu ; leurs œuvres à la vérité paroissent petites en elles-mêmes, mais leurs desirs sont vastes, & ils sont toujours prêts de se porter à tout ce qui se présentera, & qui leur viendra de la main de Dieu. On peut ajouter à cela, que ce sont souvent les actions que l'on croit peu importantes & peu considérables, & pour lesquelles le commun des Chrétiens n'a ni attention ni estime, qui ont aux yeux de Dieu plus de valeur, plus d'agrément, plus de mérite. Ce n'est pas une grande preuve d'un grand amour, que de garder les Comman-

demens principaux, de s'abstenir du meurtre, du blasphème, de ravir le bien d'autrui. Il faut être sans pitié & sans religion pour se porter à de tels excès ; mais ce qui fait voir l'attachement que nous avons pour plaire à Dieu, ce qui découvre l'ardeur de notre zèle, & la tendresse de la charité que nous avons pour lui, disons la vivacité sainte qui fait que nous ne le perdons jamais de vûe, c'est cette application que nous avons à ne rien négliger de ce qui lui est agréable. Cette ame, par exemple, qui lui est entièrement dévouée, qui ne vit que pour lui, qui ne soupire qu'après lui, se prive d'une conversation agréable, parce qu'elle sçait qu'il s'y dira quelque chose qui lui pourra déplaire. Elle refuse à son appetit ce qu'elle mangeroit avec plaisir ; elle retranche une heure de son sommeil ordinaire : elle souffre une parole dure sans peine & sans réplique ; elle se dérobe quand elle le peut aux personnes avec lesquelles elle a le plus d'habitude, pour passer quelques momens en la presence de Dieu ; elle ne perd point d'occasion de dire du bien de ceux qu'elle sçait qui la maltraitent ; enfin, elle ménage tout ce qu'elle croit & tout ce qu'elle sçait qui peut plaire à Dieu. Toutes ces dispositions paroissent petites ; cependant de s'y rendre fidele, c'est quelque chose de grand : *Quod minimum est, minimum est ; sed in minimo, fidelem esse, magnum est.* dit S. August.

Il en est de la sainteté des observances dans les Maisons religieuses, comme de la sainteté des corps ; elles ont leur temps & leur durée ; & quand elles sont arrivées jusqu'à ce degré de perfection, auquel Dieu les avoit destinées, elles commencent à s'affoiblir, manquent de fidélité dans celles qui paroissent de moindre consequence. C'est une vérité confirmée par l'expérience, & il ne s'est jamais formé, ni d'Ordre, ni de corps de Religion dans l'Eglise de Dieu, qui ne l'ait éprouvée. Ce qui marque que pour conserver l'esprit de leur premiere Institution, il n'y a point d'autre moyen ; que d'être fidele à garder avec exactitude jusqu'aux plus minces observances. Et de là il s'en suit que ceux à qui Dieu a commis la charge & la conduite des autres, sont obligés à les maintenir avec autant de soin & de sollicitude, que si toute la discipline reguliere dépendoit de là, comme en effet on peut dire qu'elle en dépend : puisque de l'infraction des plus petites, on passe bientôt aux plus grandes, & que tout l'Ordre tombe enfin dans un entier relâchement. *L'Abbé de la Trappe. Tome 2. de ses Maximes Chrétiennes.*

Les Maisons religieuses tombent insensiblement dans le relâchement, faute d'être fideles à garder les plus petites observances.

C'est des défauts legers que le Saint Esprit a dit, que celui qui méprise les petites choses, viendra peu à peu à déchoir. C'est-à-dire, qu'il en commettra de grandes. La raison est, que la facilité à commettre les petites fautes, dispose insensiblement à en commettre d'autres plus grièves ; & que le peu de fidélité qu'on marque à Dieu, l'oblige à retirer ses graces, sans lesquelles on devient foible, & l'on tombe ensuite aisément. Quelquefois une faute qui paroît legere aux yeux des hommes, ne l'est pas au jugement de Dieu. On sçait que le premier pas de la perfection est une résolution inviolable de ne se laisser jamais aller à ce qu'on voit qui est contre Dieu, & que le parfait amour n'omet rien de ce qui peut plaire à Dieu, & ne souffre rien de ce qui lui peut déplaire. *Le Pere Surin. Tome 2. de ses Dialogues spirituels, liv. 5. ch. 4.*

Raison pourquoi des petites fautes on tombe dans les grandes.